

**La Turquie  
Kemaliste**



LA TURQUIE KEMALISTE

---

Revue paraissant tous les deux mois et publiée par la  
Direction Générale de la Presse au Ministère de l'Intérieur.

---

No. 2 — A o û t, 1 9 3 4

---



Un beau spécimen des tapis turcs du XV<sup>e</sup> siècle.



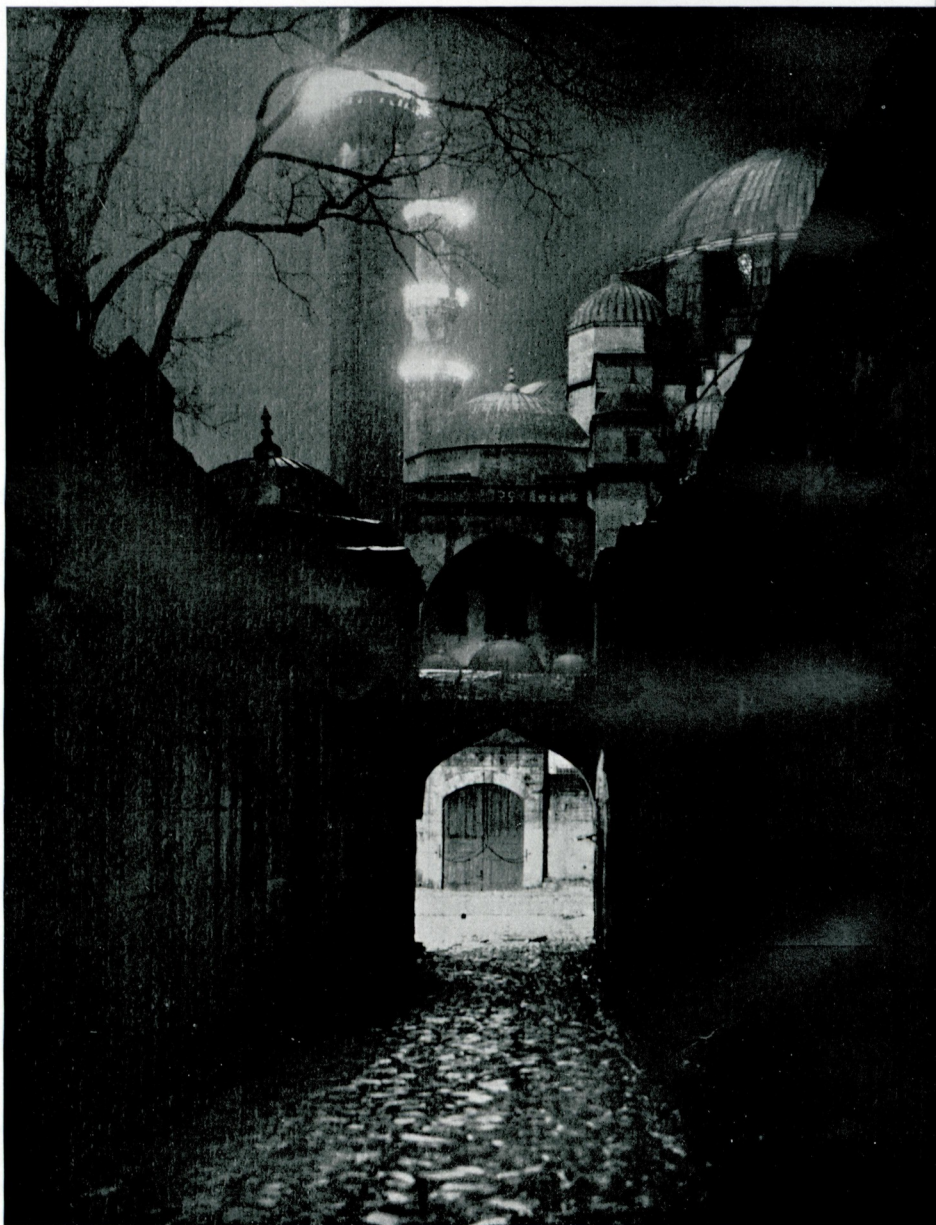
La silhouette d'Istanbul au crépuscule hérissée de sveltes minarets.

Le Bosphore est un coin  
du monde où la Nature  
et l'Histoire ont écrit  
leurs plus belles pages.



# LA TURQUIE:

PAYS  
DE SOLEIL  
DE BEAUTE  
ET  
D'HISTOIRE.



La Mosquée de Süleymaniye.

# SENSATION

Dr. VEDAT NEDİM

Certains des étrangers venant visiter la Turquie nouvelle arrivent munis, comme de vieux Baedeker, de critères ne valant que pour la Turquie de la Monarchie et le Khalifat. Mais, voir la Turquie nouvelle avec les yeux de Pierre Loti équivaut à se regarder dans un miroir déformant. Juger la Turquie d'après-guerre selon ces moules périmés, c'est presque vouloir parcourir l'Allemagne de 1934 avec des marks de la période d'inflation de 1921-22.

Savez-vous ce qu'un reporter photographe universellement connu venu cette année à Ankara y a trouvé d'intéressant et de sensationnel? Un paysan monté sur un âne, une vieille boutique, une chaumière menaçant ruine et un homme déguenillé.

Les écoles et les instituts, les hôpitaux, les édifices publics, les villas, les aqueducs, les parcs, les monuments, les statues de cette ville toute neuve créée sur un rythme fiévreux au milieu d'une nature rebelle n'ont su pénétrer à travers la cuirasse des préjugés de cet homme qui est également demeuré indifférent à l'essor de l'esprit nouveau qui palpite ici.

Semblable à un somnambule qui cherche la lune, il n'a cherché à Ankara que le pittoresque oriental, la sensation orientale.

Et il n'a pas omis de nous dire avec un naïf orgueil: «Toutes ces nouveautés là, nous les possédons aussi chez nous!»

Il est certain que l'homme d'après-guerre a un besoin profond de sensations variées. Est-ce pour combler ce besoin que vous venez en Turquie? Renoncez en ce cas aux sensations en conserve de la littérature de Loti. Laissez-nous vous offrir des sensations toutes fraîches, et riches en vitamines!

Le légendaire homme malade du Bosphore, qui était bien plus vieux que Zaro Agha, est trépassé. De la solide volonté d'un Héros populaire du nom de Mustafa Kemal est née une nation toute neuve, sans sultans, sans harems, sans capitulations, sans fez, libre et indépendante, révolutionnaire, étatiste, républicaine, laïque et démocrate. Si ce régime de servitude qu'on appelle les capitulations était appliqué en guise d'expérience seulement un an dans votre Europe avancée et civilisée, il est certain qu'un continent tout entier deviendrait une colonie japonaise. Or, la Turquie est devenue «l'Homme malade» pour avoir vécu plusieurs siècles sous ce régime. Lorsque la production massive et bon marché de la grosse industrie qui se développait en Occident commença à entrer librement, sans entrave aucune dans notre pays,

nos industries nationales ont péri l'une après l'autre comme des ceps atteints de phylloxera.

Si la République turque a hérité d'un pays d'agriculture simple et arriéré, la faute n'en revient certainement pas à la nation turque. Le démenti que reçoit de la sorte ce grand mensonge historique n'est-il pas en vérité une attrayante "Sensation?"

D'une part la Turquie débarrassée de l'écriture arabe, de l'autre, l'Allemagne et le Japon qui parviennent pas, la première, à se débarrasser de la dualité que constituent les caractères latins et les caractères gothiques, le second à sortir du labyrinthe de son écriture: cette confrontation n'est-elle pas plus émouvante que le plus enchevêtré des films américains?

Le passage d'un droit théocratique à un système de droit laïque et moderne, l'adoption du chapeau à la place du fez qui passait pour être le symbole de l'Islamisme, le passage de la monarchie et du Khalifat à la République, la transformation de l'Empire Ottoman à demi colonisé en une République turque indépendante et libre — alors que, par contre, certains pays d'Europe s'agitent encore pour leur indépendance ou reviennent à un régime théocratique — tout cela ne constitue-t-il pas un record qui fait honneur à la Révolution turque et à l'humanité à la fois?

L'envie et l'admiration avec lesquelles un grand nombre de pays européens avancés regardent la Turquie nouvelle qui, après la guerre, a entrepris d'immenses travaux de construction sans faire le moindre emprunt à l'étranger, assurant l'équilibre de son budget et la stabilité de sa monnaie, et qui paie même régulièrement les dettes extérieures que la Monarchie lui a léguées, ne voilà-t-il pas là un spectacle "épatant?"

Le fait de constater comment notre Gazi, que dans les pays étrangers on a voulu faire figurer parmi les dictateurs d'après-guerre, vit et se meut au milieu du peuple, s'entretient et discute avec lui à l'égal de tous les citoyens, et de quel amour frénétique, de quel respect infini ce peuple entoure celui qu'il considère comme un père, un frère, un enfant, un héros de son sang, ce fait peut vous paraître sensationnel. Mais il n'y a là rien de plus naturel à nos yeux.

Tels sont les propos que nous fîmes à ce célèbre reporter photographe, qui n'avait pu pénétrer l'esprit de la Turquie nouvelle, et qui cherchait encore le pittoresque oriental et la sensation orientale dans l'Ankara du Gazi.



Prof. Dr. FALKE  
Recteur de l'Institut  
Agronomique d'Ankara

**L'**inauguration de l'Institut Supérieur d'Agronomie a eu lieu le 20 Octobre 1933, dixième anniversaire de la République Turque et cet institut, à la construction et l'aménagement duquel on travaillait depuis quelques années est entré en activité à cette date.

Par son organisation, son programme, son fonctionnement, l'agencement des bâtiments qui l'abritent ainsi que par les moyens et instruments dont disposent l'enseignement et les recherches, l'Institut est un centre scientifique entièrement adapté aux besoins les plus récents de la science. A cet égard il constitue l'une des créations les plus importantes de la République, et la tâche qui lui est dévolue est d'une portée exceptionnelle. Loin de se borner au seul enseignement, il est aussi un vrai foyer scientifique grâce à quoi il figurera parmi les grands centres d'enseignement scientifiques et occupera par ses travaux féconds un rang glorieux parmi eux. D'autre part, il sera d'une grande utilité pour le pays en raison de son rôle consultatif.

L'Institut Supérieur d'Agronomie, est du point de vue de l'enseignement, une école supérieure. L'enseignement y est donné d'une façon académique; c'est-à-dire au moyen de cours et au moyen de travaux d'application dans les laboratoires et les séminaires. Pour ce qui est des travaux de recherches, l'institut poursuit le but d'étudier scientifiquement la vie du pays. Organisme en même temps consultatif, l'Institut a aussi pour tâche d'étudier les problèmes difficiles et d'être un conseiller, un guide pratique.

L'accomplissement de cette tâche permettra à l'institut de rendre les services qui sont de son ressort, d'atteindre les buts qu'il s'est proposés.

Son caractère d'école supérieure lui confère la charge de former les jeunes générations selon les exigences du savoir et de contribuer à élever le niveau culturel général. Il ne limitera cependant pas son intérêt à la formation de la jeunesse et ouvrira ses portes à quiconque veut approfondir et élargir ses connaissances. Dans ce but, des conférences seront données sur toutes les branches dont l'Institut doit s'occuper, de même qu'il sera organisé un enseignement d'ordre général dont le public pourra largement profiter. Des expositions scientifiques seront organisées dans les musées, où des spécialistes fourniront les explications voulues grâce à quoi le public sera en quelque sorte mis en contact avec l'Institut et initié à ses travaux et à sa tâche. L'enseignement scientifique de la jeune génération sera l'objet d'un soin constant, et les jeunes étudiants seront mis à même de se livrer aux recherches qui les attirent. La Turquie est un pays quasi inexploré dans ses manifestations naturelles, ses cultures, sa vie économique. A cet égard, une tâche insoupçonnée attend les jeunes savants et l'accomplissement de cette tâche constituera la science nationale turque.

La nouvelle génération de savants qui se formera de la sorte sera le représentant de la science turque de l'avenir, et occupera un rang d'honneur dans le monde scientifique international.

La nation turque, qui a affirmé son existence aux yeux du monde entier, saura également occuper une place de choix dans la science grâce à la culture et au savoir de ses savants.

L'Institut est tenu, en raison même des buts qu'il poursuit, d'accorder le savoir avec les conditions même du pays, et cela afin que ce savoir s'adapte à la vie.



# Supérieur d'ANKARA

Cette vérité prouve aussi que l'Institut d'Agronomie n'a point pour tâche exclusive d'assurer l'enseignement et les recherches scientifiques: il entend en même temps servir le savoir.

C'est parmi les plus importants, les plus indispensables que l'Institut a déterminé les domaines où il entend étendre sa tâche. Ce souci se manifeste dans la façon dont l'Institut a été organisé. En effet, il se compose de quatre facultés correspondant à chacune de ses tâches "académiques" et qui sont:

- a) la Faculté des sciences naturelles,
- b) la Faculté d'agronomie,
- c) la Faculté des sciences vétérinaires,
- d) la Faculté des arts agricoles.

Le fait de connaître la nature du pays est d'une importance primordiale pour tout homme de métier, pour tout spécialiste. Pour ces raisons, les sciences naturelles sont aussi indispensables à l'art vétérinaire et aux arts agricoles qu'à l'agronomie, la sylviculture, la viticulture, etc. La Faculté des sciences naturelles de l'Institut Supérieur d'Agronomie comprend les chaires et instituts suivants:

Chaire de Botanique et Institut de botanique.  
(Prof. Dr. Krause).

Chaire de Zoologie et Institut de Zoologie.  
(Prof. Dr. Woltereck).

Chaire de Chimie et Institut de Chimie.  
(Prof. Dr. Weygand).

Chaire de Physique et Institut de Physique.  
(Prof. Dr. Jahn).

Chaire de Géologie et de minéralogie et Institut de géologie et de minéralogie (dont le titulaire entrera en fonctions le 1<sup>er</sup> Mars 1934).

La plus importante des facultés de l'Institut supérieur d'agronomie est la Faculté d'Agronomie, en raison de la place considérable que l'agriculture occupe en Turquie, où elle forme la base même de la vie économique. Tout en formant des agronomes et des spécialistes des diverses branches de l'agriculture, l'Institut implantera dans le pays la science économique et jettera de la sorte les bases du développement de la vie rurale en Turquie. Le paysan doit connaître le sens de sa vie et de la tâche qu'il accomplit.

La Faculté d'agronomie comprend les chaires et instituts suivants:

Chaire et Institut d'économie.

(Prof. Dr. Falke).

Chaire et Institut de culture et d'amélioration des plantes.

(Prof. Dr. Christiansen-Weniger).

Chaire et Institut de Zootechnie et d'Hydrologie.

Chaire et Institut de nutrition terrestre et animale et de chimie agricole.

(Prof. Dr. von der Heide).

Chaire et Institut d'horticulture, de culture fruitière, de viticulture.

(Prof. Dr. Gleisberg).

Chaire et Institut d'hydrologie.

(Prof. Dr. Stüwe).

Chaire et Institut de sylviculture.

(Prof. Dr. Heske).

La troisième Faculté est la Faculté des sciences vétérinaires, qui s'occupe de l'enseignement vétérinaire et des recherches scientifiques dans ce domaine. Les principales richesses de l'agriculture consistant dans un bétail



précieux, il importe d'en prendre soin et de le préserver contre les épizooties, ce qui nécessite un corps de vétérinaires suffisamment formés. Il convient également de ne pas oublier que le gouvernement doit disposer d'une législation vétérinaire basée sur des données scientifiques, et qu'il a besoin, pour l'élaboration de ces lois, de spécialistes autorisés. D'autre part la nourriture du bétail doit être l'objet d'un contrôle sérieux.

Chaire et Institut de zootomie et d'embryologie.

(Prof. Dr. Richter).

Chaire et Institut de Pathologie et d'anatomie pathologique.

Chaire et Institut de parasitologie.

(Prof. Dr. Kögel).

Chaire et Institut de pathologie et d'anatomie pathologiques, de bactériologie, de sérologie, de police sanitaire et institut d'hygiène vétérinaire.

(Prof. Dr. Seuffert).

Chaire de chirurgie vétérinaire, d'opérations chirurgicales, de maladies des yeux, de clinique chirurgicale.

familles villageoises. La plupart des entreprises villageoises étant inoccupées — particulièrement en Anatolie centrale et orientale — et le villageois subissant des pertes de ce chef, le fait d'assurer aux familles villageoises la possibilité d'accomplir des travaux profitables constitue pour la Turquie une question d'importance capitale. C'est pourquoi il importe de valoriser les productions du pays et de tirer parti de la capacité de travail des familles afin d'assurer des sources de bénéfices dans la crise actuelle.

Deux chaires de lecteur ont été rattachées à la quatrième Faculté:

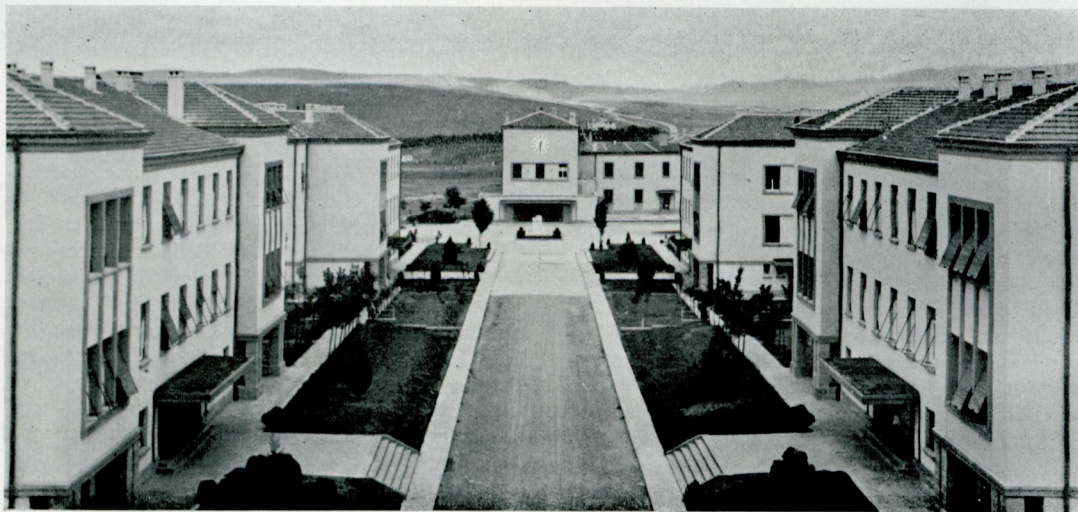
Chaire de lecteur et Institut d'éducation physique et de pédagogie.

(M. Riedel).

Chaire de lecteur et séminaire des langues étrangères.

(Prof. Dr. Neumann).

L'Institut d'éducation physique a pour tâche de doter les étudiants d'un développement corporel parfait. Si l'école supérieure veut accomplir entièrement son devoir,



La cour intérieure de l'Institut Agronomique d'Ankara.

Chaire des maladies internes, pharmacologie, pharmacognosie, toxicologie, médecine légale vétérinaire.

(Prof. Dr. Gebhart).

La quatrième Faculté est celle des arts agricoles, et est composée des chaires et Instituts suivants:

Chaires et Instituts des arts et métiers agricoles (brasserie, fabrication du sucre et de marmelades; valorisation des fruits; meunerie, pâtes, tannerie.

(Prof. Dr. Gerngross).

Chaire et Instituts des machines agricoles et section technique des machines (le titulaire de cette chaire entrera en fonctions le 1<sup>er</sup> Mars 1934.

La même Faculté possède une chaire de travaux manuels ruraux, qui est pour le moment sans titulaire, et qu'occupe provisoirement le recteur de l'Institut. Le but de la création de cette chaire est d'asseoir sur des bases scientifiques les petits métiers exercés par les

il lui faut faire marcher de pair l'éducation intellectuelle et l'éducation physique, car l'organisme humain est une unité dans le corps, l'esprit et l'intellect. Pour bien travailler, l'hygiène du corps est une condition essentielle. Le développement des aptitudes sportives, sans pourtant aller à l'exagération, est un moyen approprié pour atteindre ce but et fortifier en même temps la capacité défensive de la nation.

Le séminaire des langues étrangères, qui permet aux jeunes étudiants turcs d'entrer en contact avec les acquisitions scientifiques des autres peuples, est une nécessité à laquelle on ne saurait se dérober. La Turquie ne possédant pas encore une littérature scientifique suffisamment étendue, est dans l'obligation de recourir à la littérature scientifique étrangère pour baser sur elle son enseignement et ses investigations scientifiques. Pour ces raisons, la connaissance des langues, étrangères est indispensable pour l'édification

et le développement de la science turque.

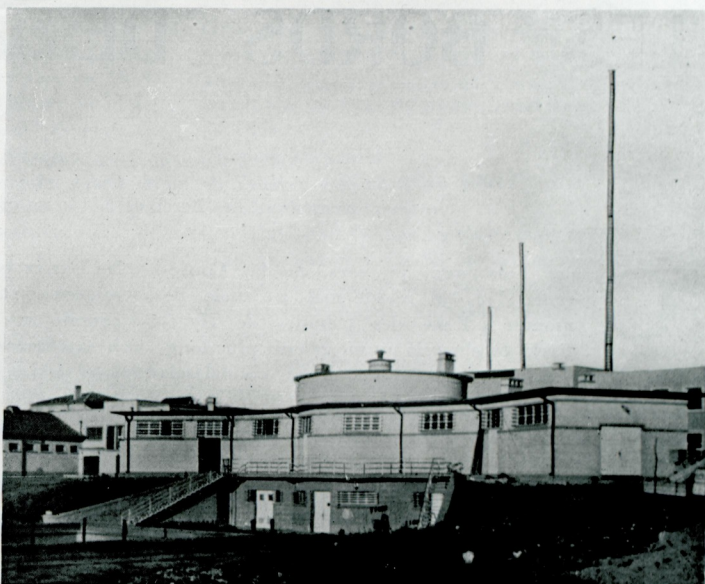
Une des parties les plus importantes de l'école consiste dans les entreprises économiques, pratiques et scientifiques, d'une aide fort précieuse pour toutes les branches de l'école. Cette section sera dirigée par M. Knop, chef des entreprises économiques de l'école.

La direction économique est composée de 19 différentes sections, comprenant l'horticulture, les pépinières, les jardins et champs d'expérimentation, le parc d'animaux domestiques, les laiteries, la brasserie, la viniculture, la fabrication de l'alcool, la serrurerie, la menuiserie etc.

Le chef des entreprises économiques organise selon les saisons des démonstrations scientifiques à l'adresse des étudiants.

Les membres de la direction de l'école supérieure sont installés dans le bâtiment réservé au recteur, où se trouve également un musée national d'histoire naturelle agricole, vétérinaire et d'arts agricoles. Il y existe aussi une grande bibliothèque d'école supérieure. L'Etat allemand, les librairies allemandes et la Société pour l'assistance à la science allemande ont fait don de 18.000 volumes à cette bibliothèque, dont le public peut profiter tout autant que les étudiants et professeurs de l'école. La pension située à proximité du bâtiment du recteur est réservée au logement des étudiants.

Le nombre de ceux-ci, pour le présent semestre, est de 317, auxquels il faut ajouter 15 étudiants qui viendront des pays étrangers (Allemagne, Autriche, Bulgarie, Irak). La pension contient, à part les dortoirs et les autres salles réservées aux étudiants, une salle de repos pour 350 personnes.



L'Institut d'Aviculture.

La centrale électrique de l'Institut.



# LES BORDS DE LA TAMISE

*Falih Rifki Bey est l'un des écrivains turcs les plus originaux, les plus vivants et les plus avancés de notre temps. Nous empruntons les pages qui suivent à son récent livre, Les Bords de la Tamise qui est un des meilleurs à certains égards :*

Chaque fois que je sors de la Conférence [1], je résiste mal à l'envie de monter à l'une des tribunes de Hyde-Park. Je n'aurais pu me retenir plus longtemps d'y monter aujourd'hui si je connaissais l'anglais.

Je voudrais commencer mon discours en vous appelant *mes amis*; si doux, si conciliant, si chaud est le regard que vous arrêtez sur moi. Quel ne serait pas votre étonnement, si vous saviez que je suis un Turc. Un de vos prêtres à Rome, apprenant de quel pays j'étais, m'avait dit en montrant son pantalon: — "Je vous croyais aussi noirs que ce tissu."

Votre premier ministre Macdonald, je voudrais le comparer, non pas comme l'ont fait les autres membres de la Conférence à un prêtre quelconque à cause de ses manières et de ses propos, mais bien à ce prêtre que je rencontrai à Rome, à cause de sa façon de voir la crise.

Il semble que vous voulez passer votre chemin. Vous me tenez rigueur d'oublier que vous vous êtes réfugiés sous les chênes de Hyde-Park pour ne plus entendre parler de la Conférence et de la crise. On a dû certainement vous apprendre dès les bancs de l'école primaire la peste de Londres de 1663 et l'incendie de 1666. Mais vos petits enfants entendront parler dans le ventre de leur mère de la crise de 1933.

Je me souviens d'une anecdote sur la peste de 1663. Elle faisait tant de victimes qu'il manqua un jour, à Londres, de quoi faire des cercueils. Si le *Verbe* était matière comme le bois, on l'eût épuisé jusqu'ici, et nous aurions eu la possibilité de parler de la crise à la Conférence. Vos orateurs depuis dix ans se tiennent debout devant le cadavre de Manchester et chantent des litanies.

Laissez-moi vous raconter une chose, afin d'éviter de vous offenser en me mêlant de vos affaires intérieures. Après l'incendie qui détruisit en un clin d'oeil toute la ville et son passé millénaire, vos ancêtres, pour apaiser la colère du peuple, pendirent haut et court deux voleurs et un Français. Savez-vous ce que j'ai entendu aujourd'hui à la Conférence? J'ai entendu un de vos hommes d'État nous tenir responsables de la crise qui détruit un siècle de bien-être.

Savez-vous quelle est, selon lui, l'arme qui a anéanti Manchester? Le métier sur lequel le paysan turc ou le pâtre asiatique fait des fils dans sa chaudière!

Ne croyez pas ceux qui vous racontent que les cheminées de Manchester recommenceront à fumer comme vos pipes le jour où l'Asie nue renoncera à rapiécer ses culottes. Les filles d'Asie se couvriront de feuilles de figuier.

Depuis un siècle, telles les trompes des éléphants mythologiques, les cheminées de Manchester ont aspiré le trésor des sept couches de civilisations asiatiques.

Les sandales de bois que les femmes d'Istanbul portent au bain figurent même dans vos musées. Ce sont les dents des machines de Manchester qui ont mastiqué, ce sont les chaudières de Birmingham qui ont digéré, tout l'héritage de l'histoire générale sur trois continents.

Vous me regardez fixement. *Comment un Turc s'exprime-t-il à Londres en 1933?* Et vous dites à part vous:

— "C'est cela, la vraie crise. Le problème doit être réglé non pas par nos économistes, mais par le chef de l'Amirauté et les chefs du Colonial Office."

Je n'ignore pas que votre puissance est encore illimitée. Je n'ai pas oublié que si nous avons, à Çanakkale, libéré le Détroit turc, les détroits de toutes les mers blanches, jaunes, rouges et vertes se trouvent entre vos griffes. Vous avez encore des sentinelles au cœur de l'Asie, des phares à proximité du Pôle. Il vous suffit de tourner un robinet pour arrêter le cours du Nil comme on cesse de payer la journée d'un fellah. Vous pouvez amener l'Europe à imiter le Cap.

Moi aussi j'étais l'enfant d'un grand Empire. Nous sommes nés à ses derniers jours, comme on vient à un banquet dont il ne reste que les reliefs. Je ne sais, si vous pouvez revoir en imagination la carte de cet Empire tel qu'il était encore au temps de vos grands-pères. Je vous dirai ce qui nous est advenu, en prenant comme exemple votre géographie actuelle: Nous commençâmes à nous battre à Bombay, et atteignîmes Londres en nous battant sans cesse sur le continent. Enfin nous fondâmes à Glasgow notre dernière citadelle. Aujourd'hui nos frontières sont à Douvres.

L'Empire Ottoman était déjà centenaire alors que l'Angleterre était un petit pays de 3 millions d'habitants, séparée de l'Ecosse et de l'Irlande, et Londres, une ville de 40.000 âmes. Elle vendait comme la Bulgarie, des moutons aux Européens, et comme l'Inde, des matières brutes aux Flamands industrialisés.

Parce que notre Empire avait été fondé par des conquérants, sa liquidation tint de l'épopée. Mais parce

[1] Il s'agit de la conférence Economique de Londres.

que le vôtre fut organisé par des négociants, vous faites une liquidation de comptoir. Pas plus tard qu'en 1918 le général Milne était à Istanbul gouverneur général de la Turquie, Sir Percy Cox en 1919, gouverneur général de la Perse à Téhéran, et le Japon, votre cinquième dominion. Dans l'espace de dix ans, vous avez anéanti quatre Empires en les frappant l'un contre l'autre comme des oeufs de Pâques. Mais j'ai vu à la Conférence de 1933 que le délégué canadien parle par dessus la tête de Macdonald.

Un Français du nom de Bardoux s'exprime ainsi, sûrement dans l'intention de nous brouiller: *"Les élections de 1918 ont été faites au nom de la victoire de l'Europe. Lloyd George est entré au Capitole. Quant à celles de 1922, elles ont été faites à l'ombre d'Ismir. Le deuxième Cromwell est tombé du haut de la Roche Tarpéienne."*

Un autre, qui s'acharne aussi à nous brouiller, un Français du nom de René Grosset, dit que la retraite générale de l'Empire Britannique commence à Dumlu-Punar, et ajoute: *"Et tout a été mis en péril dans l'espace de quelques mois seulement. Tout ce qui a été obtenu depuis 1911 a été perdu l'un après l'autre dans l'Orient moyen. La plus grande des fautes est l'erreur turque de Lloyd George. Sakarya n'était pas une bataille Turco-Hellénique, et la victoire d'Ankara n'est pas une défaite grecque, mais une défaite britannique. Lausanne a enlevé aux Anglais non seulement les Détroits et les conquêtes de 1918, mais aussi les privilèges et les avantages que comptait la situation d'avant 1914."*

Nous autres, nous avons émigré vers les terres d'Anatolie en pleurant et au chant du *Beau-Budin* quand nous quittâmes le Danube, de la *Marche Algérienne* quand nous abandonnâmes l'Afrique, d'*Ey Gaziler* en nous éloignant des mers arabiques. Mais vous, ce sont les courbes des graphiques qui vous repoussent vers votre île.

Parce que je suis né, que j'ai grandi dans l'atmosphère et la morale d'un Empire, je sens de loin en loin dans l'atmosphère et l'esprit de Londres avec la sensibilité d'un sismographe, les vibrations de l'effondrement.

Le grand arbre rouge à l'intérieur attend pour s'abattre comme la foudre en une tempête violente. Songez à ce qu'était encore en 1914 la forme extérieure de l'Empire Ottoman.

Vous vous préparez à me lyncher comme un jeteur de sort hindou. Vous avez peut-être besoin d'entendre après moi une histoire de Bernard Shaw pour dissiper votre tristesse.

Si je vous dis que dans ce Londres (Londres un orgueil bouffi et violacé... Courtoisie londonienne, aumône du riche au pauvre étranger) que dans cette atmosphère, c'est encore la barbe de Bernard Shaw qui me rassure, nous nous comprendrons encore une fois. Vous ne connaissez probablement pas l'existence de Nasrettin Hodja. Je peux vous dépeindre Bernard Shaw comme la barbe blanche de Nasrettin Hodja accrochée à l'humeur britannique.

J'ai lu, il n'y a pas longtemps, dans un journal qu'un publiciste, cherchant à savoir quel a été le plus grand événement de la terre et à quelle date il se produisit, s'en vint consulter Bernard Shaw. Celui-ci écrivit sur un bout de papier cette date:

— 1856.

L'homme demanda:

— "Que s'est-il passé en 1856?"

— "Cherchez vous-même."

Cette date était l'année où Shaw était venu au monde. Shaw et Nasrettin Hodja ont les mêmes idées. Mais celui-ci est moins compliqué. Comme on lui demandait un jour quand viendrait la fin du monde, il répondit:

— "Le jour de ma mort."

Comme il était né dans un milieu rude et sans liberté, Nasrettin Hodja formulait la vérité en se raillant lui-même. Mais c'est en vous raillant que Shaw dit la vérité.

Voyez ce qu'il dit dans une conférence qu'il fit il y a quelque temps en Amérique.

— *"Pourrons-nous franchir le cap auquel les anciens navigateurs se sont heurtés? Je ne sais si nous le pourrons. Mais il est sans importance que nous le puissions ou ne le puissions pas. Si nous ne réussissons pas, il n'aura sur la terre un autre genre d'hommes qui accompliront cette tâche que nous n'avons pas le pouvoir d'exécuter."*

Le cap dont parle Shaw, c'est la crise à laquelle viennent se heurter toutes les vieilles civilisations quand elles ont atteint le niveau politique économique et de bien-être atteint par la civilisation occidentale.

Bernard Shaw qui devine, parce qu'il est un sage, que nous nous rapprochons de ce cap, dit aussi parce qu'il est drôle:

— "Mais les Mormons qui, voyant leur nombre diminuer, ont adopté la polygamie proscrite par l'Église, la tradition, la loi et la morale, les Mormons sont Américains. Vous pouvez aussi faire ce tour de force."

Je ne sais pourquoi le socialiste, philosophe et artiste Shaw ne s'est pas rappelé, en parlant de doubler le cap, que les meilleurs navigateurs se trouvent encore dans votre île.

C'est encore une révolution anglaise qui saura le mieux aider la civilisation occidentale à franchir le cap. Cette révolution ne consiste qu'à reconnaître la dure et profonde vérité qui s'éveille dans l'âme des grandes masses humaines en face de l'impérialisme. "Nul, disait Robert Giffen en 1884, nul ne peut considérer l'état actuel des grandes masses humaines sans attendre, pour l'améliorer, quelque chose comme une révolution."

J'étais à Rome en 1920, à une date où l'Anatolie ne s'agitait encore que par quelques groupements de francs-tireurs. J'allais un matin visiter les Catacombes. Vous êtes un peuple de voyageurs: aussi je vous conseille de visiter cette souterraine.

Au soir tombant, les Chrétiens venaient de Rome passer la nuit dans ces tombes. Imaginez la Rome riche, lumineuse et terrifiante de cette époque, au-dessus des Catacombes. Les esclaves qui habitaient

dans ces catacombes étaient les adeptes nus du prédicateur Christ, crucifié à Jérusalem entre deux larrons. On les jetait dans la gueule des fauves comme de la viande de boucherie, lors des fêtes du Colisée. Le Romain se parfumait encore dans les thermes de Caracalla et tenait des discours au Forum; Auguste construisait son temple à Ankara et faisait exploiter des entrepôts aux bords de la Tamise.

Un jour les squelettes enfouis dans ces tombes remontèrent à la surface de la terre et détruisirent Rome. Ils se servirent des statues d'Aguste comme colonnes de leurs églises, les marbres de Caracalla furent employés à daller leurs lieux d'aisance.

*Ne riez pas Gandhi!*

Il est temps de reprendre le chemin de l'hôtel. Voulez-vous que je termine ce discours par une anecdote?

A Istanbul, les Juifs ont par deux fois découvert que la chair de merlan était excellente. Mais ce poisson

est fort rare dans les eaux du Bosphore. Il leur fallait donc trouver un moyen d'empêcher son prix d'augmenter, et en même temps de le consommer entre eux. Ils réfléchirent longuement à ce moyen et en discutèrent sans cesse. Un jour, le Rabbïn dit en riant dans sa barbe:

— J'ai trouvé.

Et quelque temps après un bruit circula dans Istanbul: il existait un poisson dont les Juifs seuls pouvaient manger, exactement comme le pain azyme. A cette époque-là, les Juifs habitaient Balat. Ils étaient connus pour être sales et teigneux. Il suffit à la population tout entière d'Istanbul d'entendre parler du "poisson juif" pour en être dégoûtée à jamais. Depuis ce jour, ce sont les Juifs seuls qui dégustent les délicieux merlans du Bosphore. Que celui d'entre vous qui rencontrerait Bernard Shaw le prie d'écrire ces jours-ci une histoire du *poisson britannique*.

Vue sur le Bosphore.



# LE NOUVEAU VISAGE DE L'ANATOLIE.

SADRI ETEM

Le rail est doté d'un pouvoir magique: il découvre l'inconnu. Un remous se produit là où pénètre le rail, où siffle la locomotive. On dirait que son sifflet est la trompette de l'Archange de la résurrection. A son appel, les villes, les villages, les campagnes de l'Anatolie, endormis les yeux fermés à la civilisation et à la technique, se lèvent en s'étirant et en se secouant.

Quiconque veut assister à la genèse d'une géographie nouvelle n'a qu'à regarder n'importe quel coin de l'Anatolie. Le lever du jour est chose belle à contempler. Vous pouvez y assister toutes les vingt-quatre heures. Mais ce n'est qu'à la naissance d'une nouvelle Histoire que l'on peut assister à l'édification d'une ville ou à la floraison d'une géographie au milieu de la steppe.

En effet, une géographie nouvelle naît en Anatolie. L'enfant de 1945 aura quelque peine à se retrouver dans les manuels géographiques d'hier, et parlera comme d'une mélancolique légende du sommeil des siècles. Il lui sera impossible de trouver les noms de Kırıkkale ou de Yerköy dans un manuel de 1910. Ils ne figurent même pas sur les cartes à échelle de 1/10.000. Mais depuis 1925 Kırıkkale est un chef-lieu d'arrondissement. Et depuis 1933 elle est, dans l'Anatolie centrale, une ville d'usines. Kırıkkale est, avec ses cheminées, son béton, son asphalte, sa technique, ses jeunes hommes vêtus de salopettes, ses ingénieurs, une ville toute neuve dont il n'existe pas de réplique en Asie. Cette ville sera en 1934 un grand centre réunissant une grande masse compacte de travailleurs et de techniciens.

Kırıkkale rappelle, à s'y méprendre Détroit, - Détroit dont aucune carte ne mentionnait le nom il y a cent ans. Yerköy, de même, était inexistant il y a sept ans. En 1934, Yerköy réunit les provinces de Yozgat et de Kırşehir. Yerköy est un entrepôt, un marché sur le point où Kırşehir et Yozgat se rencontrent.

Le train qui circule depuis sept ans devant Yerköy a transformé en magasins de vente les chaumières de pisé de la gare. Chacun des magasins, dont le total dépasse deux douzaines, fait des affaires qui, de 60 livres par jour à la morte saison, atteignent 200 livres par jour en automne. Il convient d'ajouter à ces chiffres, l'hôtel qui s'érige à Yerköy, l'incessante circulation automobile, le va-et-vient continu des voitures et des convois de chameaux. L'aspect actuel

de Yerköy rappelle les villes-champignons d'Amérique, encore à l'état embryonnaire. Peut-être sera-t-elle, en 1944 le centre aux lignes géométriques, fait de béton et d'asphalte, d'un vaste province unissant les provinces de Yozgat et de Kırşehir.

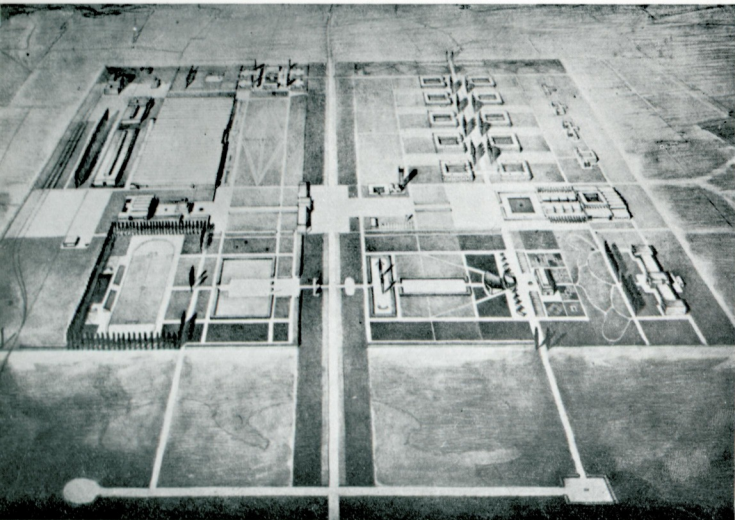
Plus loin le train vous conduira à l'arrêt de Fakılı. Souvenez-vous de ce nom. Vous le rencontrerez certainement parmi ceux des grandes firmes du blé de demain. Fakılı non plus ne figurait pas sur les cartes d'Anatolie. Ses habitants cultivaient juste la quantité de blé nécessaire à leur consommation. Mais ils sont, en 1934, en rapports commerciaux, avec le marché de blé d'Eskişehir; ils envoient leur blé à İstanbul. Fakılı est à 20 jours de marche d'Eskişehir, à 25 - 30 jours d'İstanbul.

Allez plus loin encore. Vous verrez Kayseri, qui possède la force motrice nécessaire pour alimenter les fabriques de tissus. La centrale électrique de Bünyan a assez d'énergie pour éclairer l'Anatolie centrale, et même pour lui assurer la force de propulsion nécessaire. Sivas était, hier encore, un marché de caravanes. Aujourd'hui nous y assistons à l'agonie des hans où l'on gare les chars à bœuf, des boutiques de marchands d'orge, de maréchaux-ferrants, de selliers, de petits industriels. Mais la grande industrie sucrière, qui s'alimente de betteraves, valorisera les champs de la région de Sivas, et assurera au bétail les aliments les plus excellents, l'alcool deviendra une source de richesses toute nouvelle de l'Anatolie centrale. D'après les calculs établis, les besoins en sucre de la Turquie seront assurés dans une proportion de 60% lorsque la raffinerie de Sivas commencera à fonctionner. Si l'on met en ligne de compte le sucre, l'alcool, les aliments destinés au bétail et l'engrais, une richesse évaluée à plus de 3 millions circulera tous les ans sur le marché de Sivas. C'est après la construction de la voie ferrée que le marbre de Turhal est apparu sur le marché mondial. Il a été vendu 300 livres le mètre cube à Anvers. Le colorié de Turhal a attiré vers les carrières les hommes d'affaires et les travailleurs. Turhal a mis l'année dernière à la disposition du marché 200 wagons d'antimoine. La houille du bassin, le sel de Sekili, le fer de Develi Karahisar ont créé des noyaux d'affaires dans le pays assoiffé de travail. Voilà quelques aspects du profil de l'Anatolie de l'année 1934.

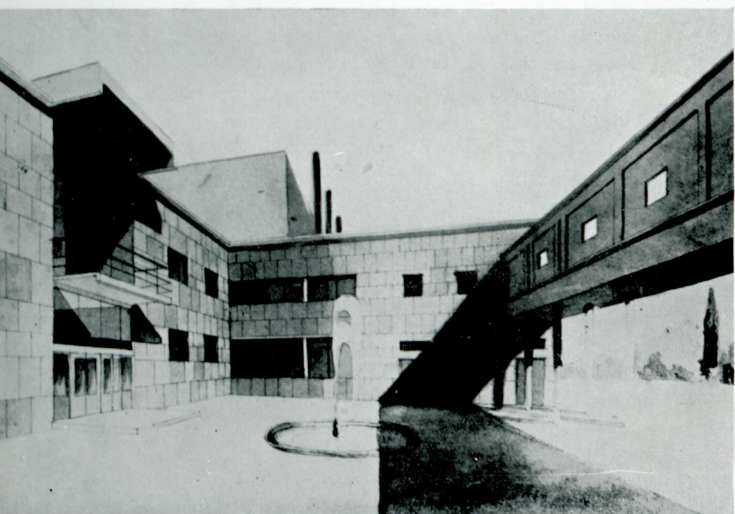
# Le Programme Industriel de la

ŞEVKET SÜREYYA

Directeur du lycée de  
commerce d'Ankara



Maquette du combinat textile de Kayseri.



Centrale électrique du combinat.

Tant qu'on n'aura pu se pénétrer des principes théoriques qui sont à la base du mouvement d'industrialisation de la nouvelle Turquie et du cours suivi par sa réalisation, il sera impossible de se faire une idée exacte de l'importance et de la portée historique de la Révolution Turque.

Il faut bien se garder de croire que cette Révolution consiste uniquement dans un changement pur et simple de régime. Elle comporte à sa base une transformation structurale complète de la société turque. L'élément le plus caractéristique de cette modification est l'*intégrité économique* de la Turquie. Cette intégrité économique constitue de son côté un élément probant et caractérisé faisant une démarcation nette, du point de vue économique et social, entre l'ancienne et la nouvelle Turquie. A la base de l'intégrité économique se trouve la nécessité de doter la Turquie nouvelle d'une industrie nationale à même de répondre à ses propres besoins.

Le mouvement d'industrialisation de la Turquie nouvelle est, par son caractère historique, une réaction concrète contre l'entreprise de "désindustrialisation" de la vieille Turquie. Cette ère de "désindustrialisation" de l'ancienne Turquie commence avec la période de l'évolution industrielle de l'Occident, et même, en approfondissant, avec l'expansion mercantiliste de l'Europe Occidentale.

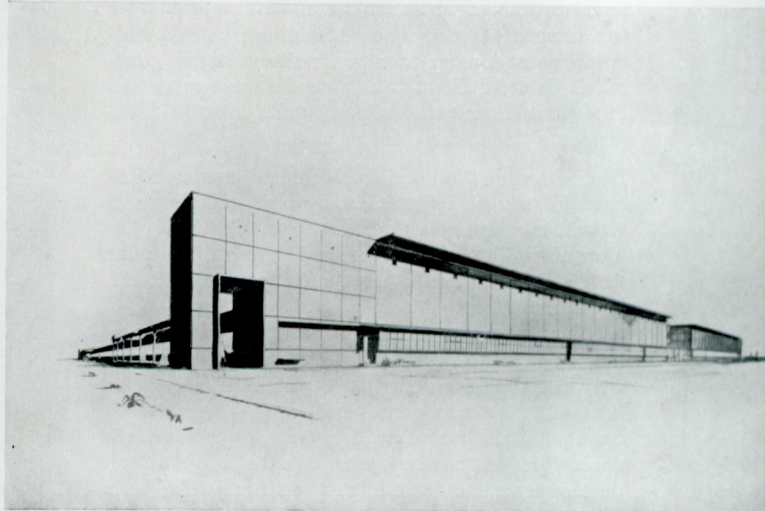
En effet, tous les documents historiques prouvent que l'ancienne Turquie possédait particulièrement aux 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles, un outillage industriel national fort développé et perfectionné dans tous les domaines. Et même, cette industrie corporative voire manufacturière, bien que fonctionnant dans des conditions moyennâgeuses, parvenait non seulement

# Quinquennal Nouvelle Turquie

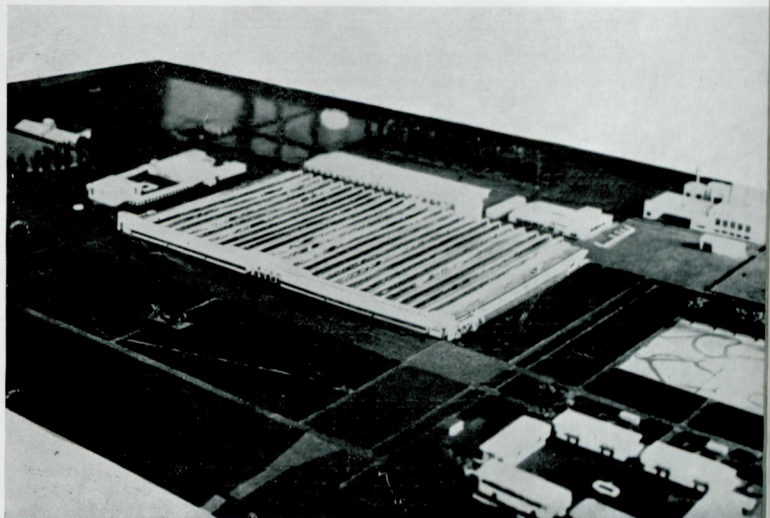
à satisfaire les besoins très divers du pays, mais encore à exporter ses produits dans le Nord de l'Afrique et dans les autres pays riverains de la Méditerranée.

Cette industrie nationale, fort développée pour son temps malgré son caractère primitif, commença il y a déjà deux siècles, à recevoir les premiers coups qui devaient l'abattre en raison de l'absence totale d'une politique économique de l'Empire Ottoman à une époque où, par contre, les pays occidentaux poursuivaient pareille politique en adoptant des mesures mercantilistes. Le fait que le régime des Sultans était dénué de toutes notions économiques avait eu comme résultat l'ouverture sans restriction aucune de nos ports et douanes aux produits manufacturés étrangers. Les clauses capitulaires vinrent dans la suite aggraver ce joug douanier. Il est même curieux de constater dans cet ordre de choses qu'à cette époque où, grâce à la modicité des taxes douanières acquittées pour les marchandises importées dans les ports ottomans celles-ci pouvaient être presque considérées comme entrant en franchise, les produits exportés étaient, par contre, frappés d'impôts et taxes très élevés.

Cette première invasion des produits manufacturés européens devint désastreuse pour notre économie nationale lorsque, par surcroît, le machinisme fut adapté en Occident à l'industrie. Pendant que les établissements industriels primitifs de l'Occident cédaient la place à la vapeur et aux usines mues à la vapeur, les marchandises étrangères vendues en Turquie en abondance et à bon marché condamnèrent tous les ateliers du pays à l'inaction. Cet état de choses amena la désindustrialisation du pays, et en fit un marché libre, plutôt une demi-colonie, passivement ouverte aux produits industriels manufacturés étrangers.



Filature du combinat.



Partie de la vue d'ensemble du combinat.



Toutefois, d'après certains documents, notre commerce extérieur accusait même en 1830 un excédent d'exportations sur les importations, et c'était toujours les produits manufacturés qui constituaient nos marchandises exportées. En 1850, l'importation restait égale à l'exportation. En 1875 notre exportation commençait à être inférieure à l'importation, et les produits expédiés à l'étranger ne consistaient plus en objets manufacturés, mais en produits alimentaires ou bruts, devant servir à alimenter l'industrie de l'Occident en pleine expansion [1].

Le traité de Lausanne de 1923, qui sanctionne le triomphe de la lutte menée pour l'indépendance nationale de la nouvelle Turquie, tout en consacrant d'une part, l'indépendance politique du pays, contenait de l'autre, toutes les conditions nécessaires pour assurer sa libération, son développement et son intégrité économiques. L'abolition des capitulations nous donnait tout particulièrement les possibilités de créer à nouveau et sur des bases modernes l'industrie intérieure du pays, grâce à notre indépendance douanière enfin recouvrée.

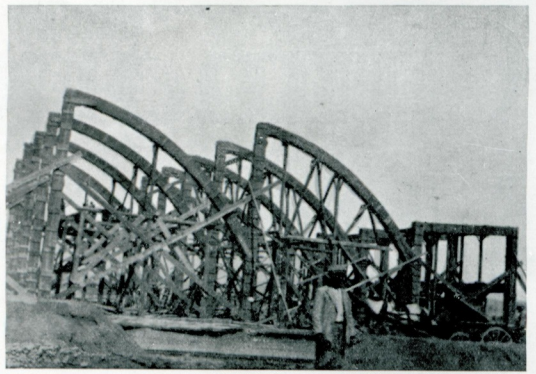
La création de l'industrie nationale a pour but d'une part de trouver à l'intérieur du pays, un débouché sérieux aux matières intéressantes cette industrie, faisant ainsi, de *l'Industrie Turque* un marché pour *l'Agriculture Turque*, et d'autre part d'assurer à l'agriculteur turc, par l'industrie nationale, les produits manufacturés qui lui sont nécessaires, faisant de la sorte de *l'Agriculture Turque* un débouché pour *l'Industrie Turque*, et enfin de créer grâce à cet échange une entité économique complète. A cet égard, les possibilités nouvelles qui naquirent après 1923 ont ouvert une voie toute nouvelle à un développement industriel, progressif mais sûr, de la Turquie.

L'accroissement rapide de l'exportation des produits agricoles permettait au capital de se constituer à l'intérieur du pays; ces capitaux, uniquement nationaux, prenaient naturellement à leur tour le chemin du domaine industriel. Si la crise de 1929 n'était pas survenue, ce développement normal et classique de la situation aurait introduit la Turquie parmi les pays démocratiques constituant une entité économique, et le jeu naturel des lois économiques de l'Europe aurait reçu dans son domaine un pays nouveau. Mais la crise a modifié le sens normal de ce courant [2].

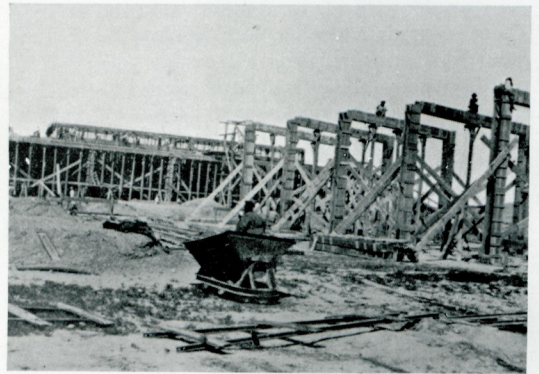
Ainsi, pour notre pays où il n'existait d'ailleurs pas une accumulation suffisante de grands capitaux nationaux, la nécessité d'excéder par les moyens de l'Etat, et cela malgré la crise, les travaux que le ca-

[1] — On peut suivre ce même processus industriel dans tous les pays qui, comme la Turquie, étaient en état de demi-colonisation économique.

[2] — Et même les baisses secrètes de prix commencèrent à affecter le commerce extérieur turc dès 1926, indiquant ainsi que le pays était promis à des destinées économiques exceptionnelles, c'est-à-dire qu'il suivait dans son développement une orientation différente des pays européens.



Les travaux de construction du combinat.



pital privé ne serait pas en mesure d'entreprendre, s'imposa sous la forme d'un principe économique. Ce principe, qui a pris officiellement rang dans notre politique nationale aux côtés du nationalisme, du révolutionnarisme, du républicanisme, du laïcisme et de la démocratie, s'appelle: *Etatisme*.

Le but que se propose l'Etatisme consiste à prévenir l'arrêt de l'activité et du développement des industries créées sous la protection de l'Etat par le capital privé, et aussi à appuyer leur développement ultérieur. Un autre principe de cet Etatisme est la création par l'Etat lui-même des branches et établissements industriels nationaux tels que:

a) — Les industries dont la création par les soins de l'Etat est indispensable du point de vue de l'intérêt national;

b) — Celles qu'il ne serait, en fait, pas possible de créer avec des capitaux privés.

Le programme quinquennal arrêté par le Conseil des Ministres vers la fin de 1933, qui a été, pour d'autres pays, une des années les plus sombres de

la période de crise, n'est que la concrétisation du principe énoncé plus haut [1].

On a introduit dans le programme toutes les branches industrielles dont la création par les entreprises privées était jugée impossible. Ces nouvelles industries seront fondées par la collaboration de l'Etat et des établissements nationaux aidés par celui-ci. Les industries à créer d'après le programme sont classées en cinq groupes principaux:

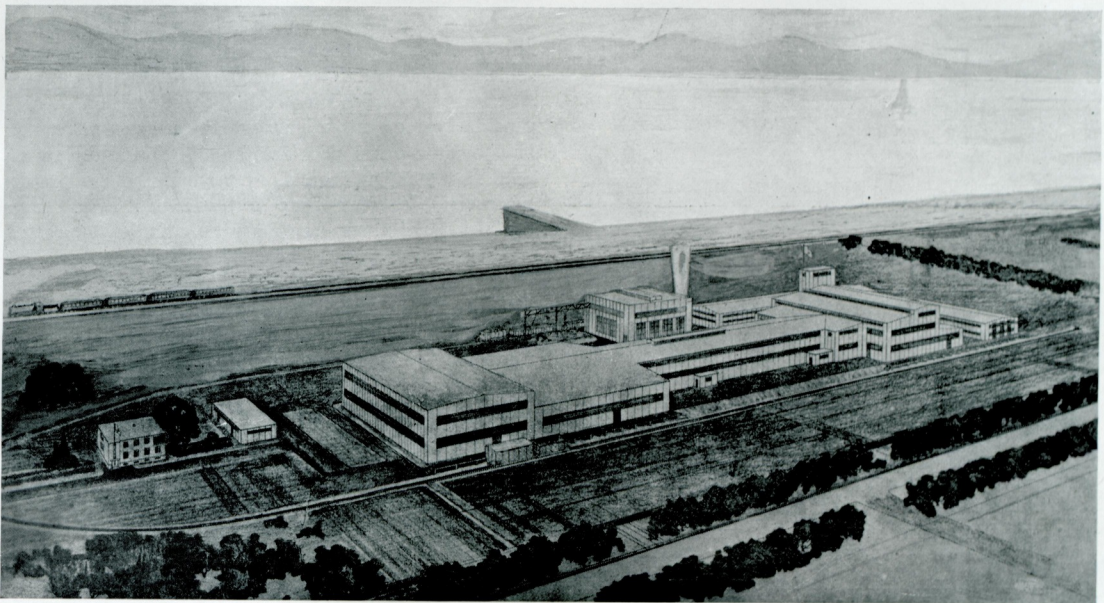
1. — Industrie textile (coton, chanvre, lanine).
2. — Industrie minière (fer, semi-coke, dérivés du charbon, soufre).
3. — Industrie de la cellulose (cellulose, papier, carton et soie artificielle).
4. — Industrie de la Céramique (porcelaines, verrerie, bouteilles).
5. — Industrie Chimique (acide sulfurique, chlore, soude caustique, superphosphates).

Pour apprécier l'importance que présente la création de ces nouvelles industries des points de vue de l'économie nationale et de la balance des comptes de la Turquie, il faut d'abord considérer la place que les produits qu'elles représentent occupent dans le commerce extérieur de la Turquie.

Position occupée dans nos importations par les produits des industries nouvelles à créer (en millions).

1928	58.821	13.747	5.288	4.782	7.189
1929	68.540	17.250	5.983	4.241	8.073
1930	36.388	16.445	5.248	2.981	5.383
1931	36.629	11.250	3.699	3.826	5.007
1932	24.620	8.850	3.087	2.200	5.355

La moyenne des importations pendant une période de 5 ans des produits ayant trait aux industries figurant à notre programme industriel quinquennal in-



Maquette de la papeterie d'İzmit.

L'organisation de l'industrie du semi-coke et celle de la fabrication de bouteilles ont été confiées à la Banque d'Affaires. Toutes les autres branches seront organisées directement par l'Etat qui a chargé la Sümer Bank, dont le capital lui appartient en totalité, de la réalisation de son programme.

[1] — De 1923 à 1933, les industries qui ont accusé le plus grand développement sont les suivantes: l'industrie textile, du ciment, des peaux, du sucre, de la confiserie et du bois de construction. L'industrie du sucre, parmi celles-ci, a été organisée, de 1926 à 1933, de façon à couvrir tout le besoin du pays. L'industrie textile, les soieries, les lainages, les cotonnades sur blanc et certaines autres branches de l'industrie se sont développées de manière à répondre en partie aux besoins. Mais il fut constaté que si l'Etat ne venait pas à employer un système spécial d'industrialisation, le développement en cours mettrait beaucoup de temps à arriver à satisfaire les besoins de tout le système industriel du pays.

dique que ces produits atteignent, dans nos chiffres d'importation, un volume de l'ordre de 75.000.000 de Ltqs. Ce chiffre constitue à lui seul 42% du total de nos importations pour cette même période. Il ressort donc que le but que se propose notre nouveau mouvement industriel aura pour conséquence d'assurer à l'intérieur du pays un volume de production équivalant à 42% de nos importations. Il faut toutefois prendre en considération que même après la création de ces nouvelles industries, une partie des matières premières nécessaires à leur exploitation continuera toujours à être importée. Compte tenu de cette nécessité, cette industrie nationale n'assurera pas moins la production dans le pays de 28 à 32% des marchandises que nous importons de l'étranger. Il en résultera que notre balance commerciale, qui est actuellement main-



Un spécimen d'ancienne broderie turque.

tenue par des mesures exceptionnelles atteindra un équilibre naturel et stable.

Le but du plan quinquennal industriel, dans le domaine de l'industrie textile, est d'assurer dans cette période de cinq ans, la fabrication de cent millions de mètres de cotonnades de deux millions et demi de kgrs. de fils. Pour ce faire, il sera créé à Kayseri et à Nazilli deux fabriques de tissus, qui fourniront respectivement 30.000.000 et 17.000.000 de mètres de tissus par an. Une troisième fabrique de 21.000.000 de mètres de production annuelle sera également créée. Le restant des besoins sera assuré par l'extension des fabriques en activité à l'heure actuelle.

Quant à l'industrie du chanvre, les montants des importations des produits en chanvre, sont de 5.050.000 Ltqs. pour 1928 et 1.391.000 Ltqs. pour l'année 1932. Pour assurer ces quantités, il sera créé pour le moment, en une localité où la production de la matière première est la plus propice, une fabrique dont la fourniture annuelle sera de 6000 tonnes de fil de chanvre et de produits manufacturés.

La création de l'industrie du fer avait déjà été décidée en 1926. (loi No. 334). Les résultats de l'activité déployée dans ce sens depuis cette date ont été pris en considération dans le plan quinquennal

industriel. A l'époque, un crédit de 18.000.000 de Ltqs. avait été accordé pour être employé pour les études préliminaires et la création de l'industrie du fer et ses branches annexes. A l'heure actuelle, le programme industriel englobe également la création d'une industrie nationale du fer, pour la production, dans les limites de nos besoins, de la fonte, de l'acier en blocs, des tôles d'acier, des fils de fer etc...  
*Semi-Coke:* L'industrie de l'antracite artificiel constitue également un des objets du plan quinquennal. La consommation annuelle du coke en Turquie a été approximativement de 70.000 tonnes en 1933 et celle de l'antracite de 10.000 tonnes. Sur ce total, les produits nationaux étaient représentés pour 45.000 tonnes. La consommation du coke augmente chaque année de 8 à 10.000 tonnes. En vertu de ces données, les nouveaux fours de distillation d'antracite artificiel seront établis sur la base d'une production annuelle de 60.000 tonnes.

*Cuivre:* Cette matière a tendance à occuper la première place dans l'économie de la Turquie nouvelle. Le but qu'on se propose dans son exploitation est non seulement de satisfaire aux besoins du pays, mais d'arriver à en faire un produit d'exportation. L'emploi du cuivre dans le pays même est assez restreint: la moyenne des 5 dernières années donne un montant de 2.500.000 Ltqs. C'est pourquoi il est plutôt nécessaire de créer cette industrie en raison des grandes possibilités d'exportation qu'elle comporte. Le gisement le plus riche en cuivre se trouve à Ergani. Les fours de réduction qui y seront installés auront une capacité de production annuelle de 15.000 tonnes et seront dotés de tous les perfectionnements prévus dans les plus vastes installations européennes similaires. Il appert par ailleurs des résultats obtenus à la suite des études faites récemment à Ergani, que la production annuelle pourrait y atteindre 24.000 tonnes.

L'industrie du soufre doit également être étudiée du point de vue de l'exportation, la valeur de la consommation annuelle de la Turquie pour cette matière ne dépassant pas 300.000 Ltqs. environ, soit 3.500 tonnes en moyenne. D'après les recherches qui ont été effectuées à Keçiborlu, dans la région de l'Egée, il existerait un gisement de un million à un million et demi de tonnes de soufre.

La fabrique de cellulose à créer pour l'industrie de la cellulose et du papier devra avoir une capacité de production annuelle de 15.000 tonnes. L'importation du papier atteint à peu près 21.000 tonnes par an. Les fabriques de papier et de cellulose nécessiteront conjointement la consommation annuelle de 20.000 tonnes de charbon et 60.000 mètres cubes de bois.

Les besoins du pays en soie artificielle augmentent de jour en jour, et on atteint actuellement une valeur de 500.000 Ltqs. par an, environ. On songe, pour satisfaire à ce besoin, à la création d'une fabrique de soie artificielle, produisant 600 kgrs. de marchandises par journée de travail de 24 heures. L'industrie de la porcelaine et de la verrerie constitue également un des points importants de notre

nouveau programme. Il est consommé, à l'heure actuelle, une moyenne de deux millions de Ltqs. d'articles de verrerie et de 600.000 Ltqs. d'articles de porcelaine. Pour faire face à cette consommation, la création d'une fabrique de porcelaines d'une capacité de production annuelle de 750 tonnes et d'une fabrique d'articles de verrerie de 10.000 tonnes par an, a été prévue par le programme quinquennal.

La décision d'appliquer le plan quinquennal a nécessité une étude complète, approfondie de toutes les branches de l'activité intéressant la nouvelle organisation industrielle. Les différentes sources d'énergie, l'eau, la main-d'œuvre et les cadres techniques exigés par l'exploitation de ces différentes industries ont fait spécialement l'objet d'études rationnelles, à la suite de quoi des décisions ont été prises en ce qui concerne la question d'enseignement professionnel et d'enseignement technique. Le plan industriel a obéi à la nécessité d'assumer particulièrement l'enseignement professionnel, adapté à ses propres besoins.

L'enseignement destiné à former les techniciens des industries figurant au programme portent sur:

1. — Les ingénieurs.
2. — Les techniciens.
3. — Les contre-maîtres.
4. — Les ouvriers qualifiés.

Les ingénieurs seront formés par les hautes écoles polytechniques européennes, et feront un stage approprié dans les établissements de leur ressort.

Les techniciens seront constitués également par des élèves qui seront envoyés en Occident.

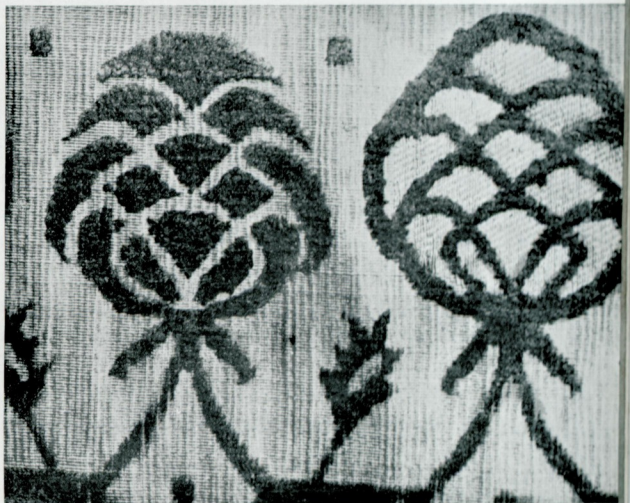
Annuellement 250 élèves sont envoyés en Europe. 50 de ceux-ci seront dorénavant exclusivement envoyés dans des buts industriels. Vingt sur ces 50 élèves seront envoyés par l'Etat, les 30 autres par la Sümer Bank, l'İş Bankası et les propriétaires de mines. La Sümer Bank enverra en outre dix autres élèves pour son propre compte. Les écoles professionnelles se trouvant dans le pays seront améliorées en vue de satisfaire aux besoins du plan quinquennal. On estime à 44.000.000 de Ltqs. le capital qui sera investi par l'Etat, pour la réalisation du nouveau plan quinquennal.

Le crédit industriel de 8.000.000 de dollars qui nous est assuré par l'accord financier passé avec les Soviétiques doit être spécialement signalé comme une aide amicale apportée à cette entreprise de création économique.

Bien que les crédits nécessaires pour le développement ultérieur de notre industrie aient été prévus comme devant être assurés par les ressources budgétaires et les établissements nationaux, il n'en est pas moins opportun de relever ici que la Turquie restera toujours pour les capitaux étrangers loyaux qui désirent collaborer avec nous dans le cadre des principes nationaux, un champ de placement sûr et fructueux.



Spécimens de l'ancien tissage turc, véritables œuvres d'art.



# DIE TÜRKEI EIN NEUES REISEZIEL DES EUROPÄERS

Prof. Dr. BOSSERT

Wir wissen, dass Reiseschriftsteller ihre Bücher pointieren müssen, damit sie gelesen werden. Reisen kann heute jedermann, selbst die entferntesten Länder sind dem Gesichtskreis des Europäers nahegerückt. Die Zeiten sind vorbei, wo ein Reisender, in seine Heimat zurückgekehrt, seine Freunde mit selbsterfundnen Geschichten und Erlebnissen unterhalten kann. Lügen haben kürzere Beine denn je, Reiseberichte auf ihren Wahrheitsgehalt nachzuprüfen, ist fast in jedem Falle eine grosse Anzahl von Menschen im Stande. Gibt es heute zwar für den Reisenden keine "terra incognita" mehr, so ist die Fähigkeit, Erlebnisse und Eindrücke in sich zu gestalten, bei den einzelnen Menschen sehr verschieden. So kommt es, dass ein Mensch mit offenen Augen und Sinnen in dieser "allzu" bekannten Welt herumreist und Dinge entdeckt, die selbst den sogenannten besten Kennern des Landes verborgen blieben. Andere wieder reisen von einem Kontinent zum anderen, um festzustellen, dass es überall dasselbe sei.

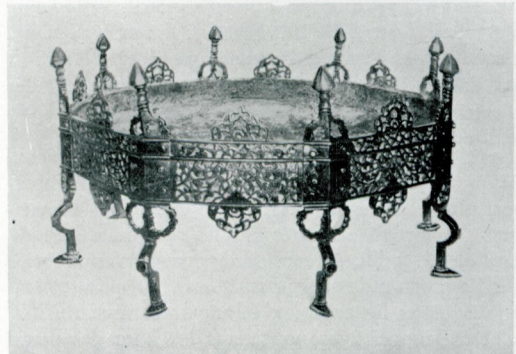
Ich las neulich ein Buch eines bekannten deutschen Kunstschriftstellers, Wilhelm Hausensteins, der sich an einer der alljährlich veranstalteten Hellasfahrten deutscher Gymnasien beteiligt hatte. Man war auf dieser Reise auch nach Smyrna gekommen, um sich die in der Nähe liegenden antiken Stätten anzusehen. Angesichts Smyrnas entschloss sich dieser Reisende, auf Pergamon zu verzichten und den Tag zu benutzen, diese wichtige türkische Handelsstadt kennen zu lernen. Das Kapitel, in dem er in seinem Buch über Smyrna spricht, nennt er fast entschuldigend einen "türkischen Exkurs", da ja das Buch dem "Land der Griechen" gewidmet war. Und nun das Merkwürdige: am Schluss eines erlebnisreichen Tages kommt der Autor zur Erkenntnis, dass dieser Tag für ihn schwerlich schlerchter zu Ende gegangen sei, als wenn er den meisten gefolgt und nach Pergamon gefahren wäre. Er habe ein Stück Asien gesehen, kein griechisches Asien zwar, aber doch wirkliches Asien. Zwischen den Zeilen liest man, dass der Reisende gerne länger verweilt und



Goldeingelegte Vase.



Kupfernes Waschgerät.



Bronzenes Kohlenbecken.  
Einige schöne werke der alttürkischen Kunstgewerbe.



Buchbehälter (Teppicharbeit).



Silberne Schüssel.



Ziseliertes Silbertablett.

manche andere antike Stücke darum gegeben hätte, wenn er tiefer in dieses ihm unbekannt Land hätte eindringen dürfen.

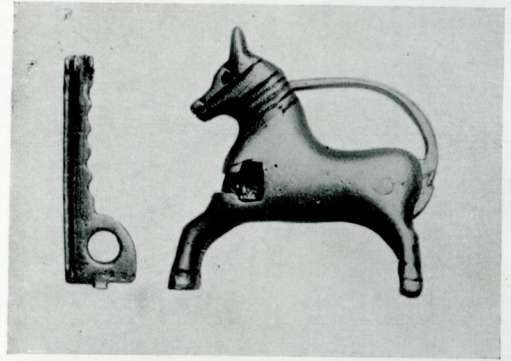
Ich will nicht sagen, dass Hausenstein nach Griechenland fuhr, um die Türkei zu entdecken, wie Meier-Graefe in Spanien auf den Spuren Velasquez' wandeln wollte und Greco lieben lernte, das wäre übertrieben. Aber dieser "türkische Exkurs", der sich wie eine fremde Blume in einem nordischen Garten ausnimmt, ist schwerlich nur geschrieben worden, um dem Buche eine eigenartige Note zu verleihen. Die Liebe und das Verständnis, das der Autor für türkisches Wesen aufbringt, zeigen, dass er in den wenigen Stunden auf's tiefste von der Seele des Landes gepackt, dass ihm Smyrna zu einem symbolischen Erlebnis der neuen Türkei wurde. Lebende Menschen, ihr Sinnen und Trachten, erschienen ihm schliesslich wichtiger, als Zeugnisse längst vergangener, wenn auch noch so hoher Kulturen.

"Das eigentliche Studium der Menschheit ist der Mensch", möchte man mit Goethe jedem Reisenden zurufen. Lasst eure "Baedekers" zu Hause, lauft nicht nur den mit "Sternen" versehenen Merkwürdigkeiten nach, die euch ein historisch verbildeter Geist einer vergangenen oder doch fast vergangenen Epoche als wichtig einzuprägen versucht. Lasst euch von den Dingen überraschen, ganz gleich, ob sie in Reishandbüchern eine Rolle spielen oder nicht. Kommt mit offenen, aufnahmewilligen Augen zu uns nach der Türkei, so werdet ihr ein besonders "gehaltvolles" Reiseland entdecken und werdet reich an unmittelbaren Erlebnissen nach Hause zurückkehren.

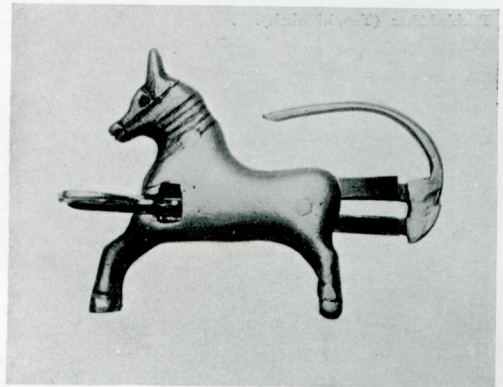
Ist es nicht etwas wundervolles, Zeuge sein zu dürfen, wie ein durch jahrhundertelange Kriege, Misswirtschaft, Ausbeutung geschwächtes Land sich verjüngend wie der Phoenix aus der Asche erhebt und unerhörte Beispiele von Opferbereitschaft, Aufbauwillen und Vorwärtsstreben gibt? Geht in die Volksschulen, in die Hörsäle der Universität, in die der Kunst oder Musik gewidmeten Anstalten! Lasst euch zeigen und erzählen, was vor 10 Jahren war und was heute ist. Fahrt nach Ankara und erlebt den planvollen Aufbau einer vor euren Augen aus dem Nichts wachsenden modernen Kapitale, hervorgezaubert durch den Willen eines Mannes, dem selbst die unfruchtbare Steppe dienen muss. Sprecht mit einem einfachen Manne aus dem Volke über sein Vaterland, wie er es liebt und bereit ist, sein letztes für es freudig hinzugeben. Seht auf dem Lande den geraden Sinn des Bauern, seine natür-

liche, unverbildete Herzensgüte, die sich euch willig erschliesst, wenn ihr nach einer Wanderung eine Erfrischung oder Unterkunft heischend an seine Türe klopft. Habt das Erlebnis der Gastfreundschaft, die das Beste gibt, um den Gast zu ehren, und nie an Gegengaben denkt. Lasst euch Abends am Herdfeuer nieder und lauscht den melancholischen, von Saiteninstrumenten begleiteten Gesängen des Volkes, das aus sich selbst heraus musikalisch gestaltet. Die Sterne, in einer in Europa selten gesehenen Klarheit und Pracht breiten sich im anatolischen Hochland über euch aus und verbinden, im Horizont in Berge und Wälder übergehend, Irdisches mit Himmlischen. Seid Menschen unter Menschen! Werdet eins mit der Landschaft! Lernt die einfachen Genüsse eines arbeitsreichen Lebens kennen, wie sie sich jeder anatolische Bauer leistet; vorzüglich ubereitete Gerichte von einem selbst für europäische Zungen erstaunlichen Reichtum der Geschmacksnuanzierung und von einer nicht zu übertreffenden Bekömmlichkeit, Gesang, Tanz und Ruhe. Langlebigkeit, Kinderreichtum, keusche Frauen, kräftige, jungverheiratete Männer, das sind die überall feststellbaren Ergebnisse eines solchen Lebens. Haltet nicht Istanbul mit seinem geschäftemachenden Völkergemenge für die typische Türkei. Sucht den Türken in seiner anatolischen Heimat auf und ihr werdet verstehen, was für Energien und Kraftquellen in diesem Lande aufgespeichert sind und wie sie, nach wohlüberlegten Plänen, dem Staate nutzbar gemacht werden. Trachtet nicht danach, das bestätigt zu finden, was ihr etwa als vorgefasste Meinung über die Türkei mitbringt. Ihr werdet euch sonst von vorn herein dem Besten verschliessen: ein liebenswürdiges Volk kennen zu lernen, das bei der Arbeit ist, sich ein neues, zweckmässiges, schönes Haus zu bauen.

Und wenn ihr das alles erlebt habt, den anatolischen Menschen, anatolische Arbeit, anatolische Landschaft, die Meere und Meerengen, die Asien von Europa trennen und es doch mit ihm verbinden, dann erst schaut auch auf den weiten verbinden, dann erst schaut auch auf den weiten historischen Hintergrund, der sich nirgend sonst in solcher Fülle und Buntheit vor euch auftut. Uralte Kulturvölker sassen und sitzen in Kleinasien und befruchteten über Inseln und Meere hinweg immer von neuem Europa. Hethiter, Lyder, Lyker, Phryger, Etrusker und wie sie alle heissen, haben, dem Mittelmeerbecken und seiner Kultur schon in den Jahrtausenden vor Christus die merkbars-



Silbernes Sicherheits-schloss geschlossen.

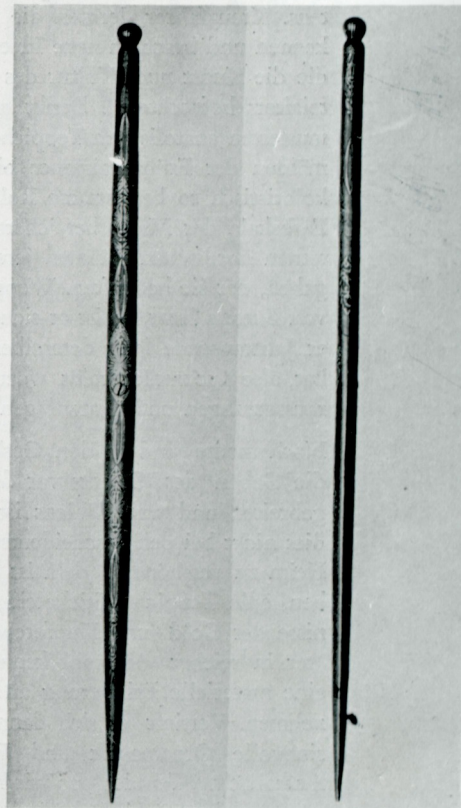


Daselbe geöffnet.

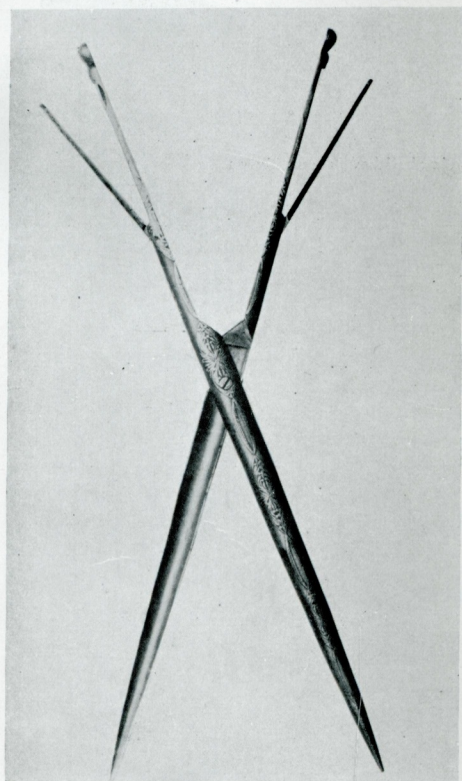


Silberner Teekessel.

ten Spuren eingedrückt. Kleinasiatische Griechen waren es, die Sitte und Kultur nach Griechenland brachten, die sie in Kleinasien, auf so altem Kulturboden, entwickeln konnten. Nicht umsonst wurden die homerischen Dichtungen auf kleinasiatischem Boden geschrieben. Troja, um das der Kampf entbrannte, lag ja in Anatolien, ein uralter Kultur- und Handelsmittelpunkt, dessen Reichtum die Grabungen jedes Jahr erneut beweisen. Als es mit der Griechenmacht vorbei war, kamen die Römer und bezogen Kleinasien in ihr Weltreich ein. Der Augustustempel in Ankara, in dem heute die merkwürdigen hethitischen Skulpturen aufgestellt sind, ist eins der vielen Zeugnisse römischer Durchdringung des Landes. Doch auch Ostrom und Byzanz mit seinen herrlichen Kirchenbauten sanken dahin. Die traditionelle Stellung Anatoliens im Völkerverkehr als Brücke zwischen Asien und Europa blieb aber auch unter den Seldschuken und Türken erhalten. Auf's Neue berei-



Goldeingelete Papierschere geschlossen.



Dieselbe geöffnet.



Farbige Buchamalerei 16. Jahrh. (Rolospiel darstellend).



cherten diese Völker Europa mit Gaben des Ostens. Kreuzfahrer lernten die islamische Kultur kennen und brachten neue Ideen mit nach Hause, die die Kunst und Kultur des europäischen Mittelalters befruchteten. Denkt nur an die reichgemusterten anatolischen Teppiche, die auf den Gemälden der Frührenaissance bis ins Barock eine koloristisch so bedeutsame Rolle spielen, die die Farbskala der Maler bereicherten und den nüchternen nordischen Räumen jene südliche Wärme gaben, der sie bedurften. Wenn heute der Orient von Europa lernt, so ist er sich voll bewusst, dass er Jahrtausende lang demselben Europa gegeben hat, also nur zurückerhält, wozu er selbst oft Voraussetzungen und Grundlagen lieferte.

Noch heute sind in den Geschäften der Türkei die Gaben des Orients vor den Reisenden ausgebreitet, und wer Willens ist, und wer möchte dies nicht bei den bescheidenen Preisen sein, sein Heim zu verschönern, dem ist Gelegenheit gegeben, edle Teppiche, Stickereien, Keramik, Erzeugnisse der Gold- und Kupferchmiede und so weiter in reicher Auswahl kennen zu lernen und eine materielle Erinnerung an die Türkei mitzunehmen. Vertieft er sich dann zu Hause in die sinnvolle Ornamentik und Farbenpracht eines Anatolischen Teppichs, so wird er Respekt bekommen vor dem türkischen Kunstgewerbe und wird erst verstehen, was von der orientalischen Beschaulichkeit zu halten ist. Sie ist kein gedankenloses Dahindösen, sondern das Ergebnis einer ur-

alten Kulturverfeinerung: Zeit zur Selbstbesinnung zu gewinnen und Kräfte zu sammeln zu neuen Taten. Keine grosse Kultur kannte das Schlagwort "Zeit ist Geld" und Europa wie die Welt wird erst gesunden, wenn es vom östlichen Menschen lernt, in wie fern Zeit kein Geld ist.



Ein zierliches Bauernmädchen.

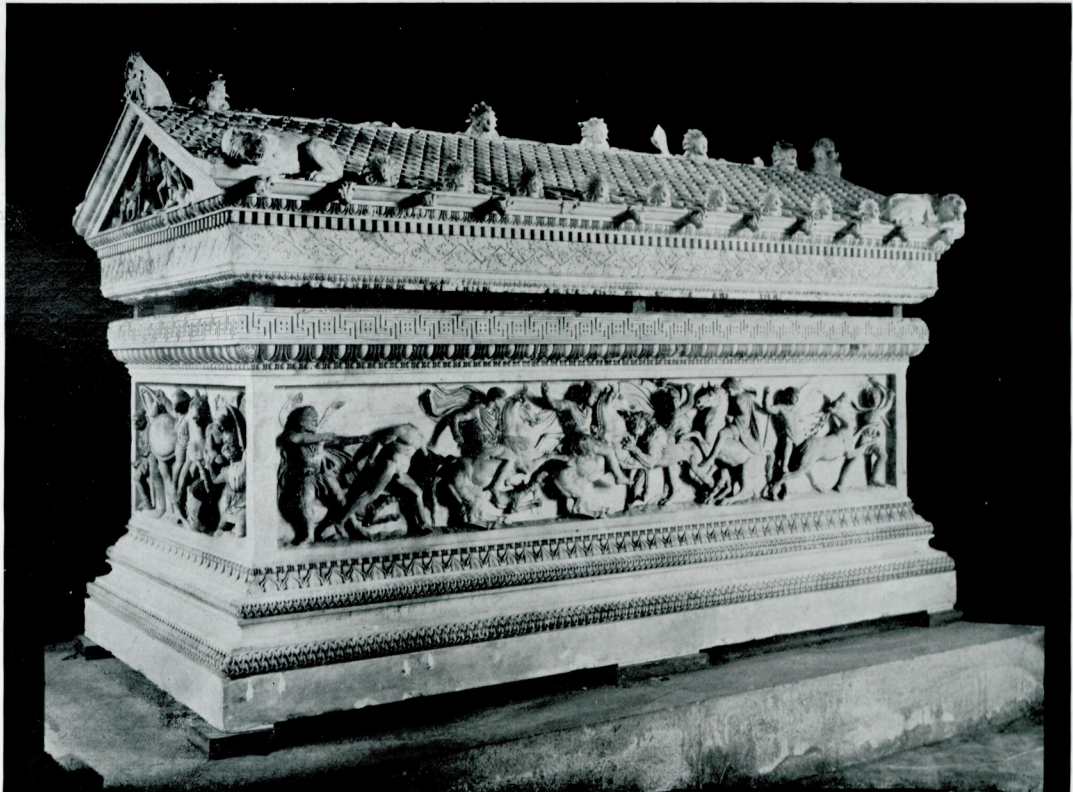
# LA TURQUIE NOUVELLE ET LES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES.

REMZI OĞUZ

Même au temps de l'Empire Ottoman, les fouilles archéologiques n'étaient pas choses inconnues en Turquie. Il convient aussi de dire que, quoique faites sans ordre et sans méthode, il a été procédé sous la Monarchie à des recherches et des fouilles archéologiques dont les origines remontent — on ne s'en douterait guère — jusqu'à une époque précédant la Renaissance. Depuis le voyage, resté classique dans l'histoire de la science archéologique anatolienne, de Benjamin de Tudèle, jusqu'au premier quart du siècle passé, un grand nombre d'archéologues sont venus d'Occident se livrer chez nous à des études et aussi à des fouilles archéologiques, contribuant ainsi à la préparation des recherches et des fouilles scientifiquement menées du

début du dix-neuvième siècle. La date de 1842 restera mémorable dans les annales des travaux archéologiques du monde entier.

Ce fut, en effet, en 1842 que le Consul de France à Mossoul, M. E. Botta, avait attiré l'attention du monde archéologique sur les travaux de sondage qu'il avait effectués aux alentours de Koyuncuk et les résultats retentissants qu'il y avait obtenus. Ce fut l'écllosion d'une nouvelle ère dans l'histoire des recherches archéologiques. Depuis, toute une série de fouilles faites sur la presque totalité de l'Asie Antérieure, continuèrent à enrichir nos musées et nos bibliothèques. Les Turcs ne se sont pas contentés d'ouvrir simplement le pays aux recherches et aux fouilles archéologiques.



Le sarcophage d'Alexandre au Musée d'Istanbul.

Ils ne se sont pas non plus bornés à participer indirectement à ces travaux de très haute importance culturelle, ils y ont contribué activement, et y ont dépensé beaucoup de leur génie et de leur effort. Les résultats des fouilles du siècle dernier en sont une preuve éloquente. Avec celles de «Nemrut Dağ» et la découverte de «Zincirli» et surtout les fouilles de «Sayda» effectuées en 1887 sous la direction intelligente de Hamdi Etem Bey, nous entrons, en effet, dans une grande période de fouilles et recherches archéologiques turques. Voici quelques dates de cette intéressante et fructueuse période d'activité archéologique: en 1891 et 1892, fouilles de Lagina sous Hamdi Bey; en 1901, 1903 et 1904, fouilles de Sayda (Sidon) par Makridi Bey; les fouilles de Sur (Tyr), (1903); de Boğazköy, (1906); D' Ak - alan (1907); de Kara Samsun (1908); De Hüyük (1908); de l'île de Taşoz (1909); de Langaza (1910); ensuite les fouilles de Sayda (1914); en collaboration avec le Dr. Contenau; de Sipar (1893) conduites par Bedri Bey; d'Eski Aydın (1901, 1902, 1903); de Muğla (1904-1905) et enfin, tout particulièrement, celles d'Alavan par Etem Bey (nous ne citons que les travaux qui sont demeurés classiques). Ces recherches nous ont fourni des matériaux d'une valeur archéologique et historique incalculable; d'autre part, la quantité de découvertes historiques qu'elles nous ont permis de faire est si considérable, qu'on en peut facilement organiser un musée

à part. Nous voulons signaler par là le véritable mérite des efforts que nos prédécesseurs ont déployés en vue d'une connaissance plus approfondie des richesses que contient, du point de vue de la culture et de la civilisation antiques, notre terre anatolienne, berceau tour à tour des civilisations Babylonienne, Assyrienne, Hittite, Phrygienne, Grecque, Romaine, Byzantine, Arabe, Seldjucide et Turco-Ottomane. Cependant, la nouvelle impulsion donnée à l'activité archéologique en Turquie ne date que de 1920. Il y a eu dans tout le domaine de l'ancien Empire Ottoman, l'Egypte exceptée, à peu près cent vingt fouilles archéologiques pendant une période de cent ans, parmi lesquelles les fouilles effectuées dans l'Anatolie proprement dite, c'est-à-dire sur le territoire actuel de la République, ne dépassent pas la quarantaine.

Par contre, nous pouvons facilement compter jusqu'à soixante-dix le nombre des fouilles archéologiques dont la nouvelle Turquie républicaine peut s'enorgueillir à juste titre. Plus d'une douzaine d'entre elles furent dirigées par des hommes de science turcs et financées par des fonds nationaux (1). N'est-ce pas là une preuve éclatante du respect que le peuple et l'Etat Turcs éprouvent pour la science moderne et du soin avec lequel ils entendent mettre à jour et protéger les richesses culturelles des temps passés?

C'est surtout depuis 1931 qu'en Turquie républicaine les fouilles et les recherches prirent un nouvel essor. Les raisons qui amenèrent cette nouvelle impulsion peuvent être résumées comme suit: En premier lieu, c'est un fait indéniable que la nouvelle Turquie attribue un très grand prix et une grande importance aux activités d'ordre culturel.

[1] En 1925, dans les alentours d'Ankara (Makridi Bey).

[2] En 1925, à Sarıkışla (Makridi Bey).

[3] En 1926, à Ayasluk (A. Aziz Bey).

[4] En 1927, à Sinop (A. Tevhit Bey).

[5] En 1930-31, à İzmit (Remzi Oğuz Bey).

[6] En 1931, à Yalova (Remzi Oğuz Bey et Arif Müfit Bey).

[7] En 1932, à l'Arboratum d'Ankara (Hâmit Zübeyir Bey).

[8] En 1933, dans la ville d'İzmir (Salâhatîn Bey).

[9] En 1933, dans la ville d'İzmir (Salâhatîn Bey).

[10] En 1933, Ahlatlı eBl (Hâmit Zübeyir Bey).

[11] En 1933, à Karalar (Remzi Oğuz Bey).

[12] En 1933, dans la citadelle d'Ankara (sondage) (Remzi Oğuz Bey).



neur de mettre les fonds indispensables à la disposition de nos jeunes archéologues afin de leur permettre la réalisation de cette belle entreprise culturelle dont les fouilles de Karalar constituent un exemple plein de succès.

"Karalar" est un village situé à soixante kilomètres au nord-ouest d'Ankara. Le lieu que feu Reşit Galip Bey, alors ministre de l'Instruction Publique, avait découvert lors d'une de ses promenades aux alentours d'Ankara, n'est probablement autre que l'emplacement de l'Antique Manégordos, petite ville florissante connue du temps des Romains.

Sa citadelle occupait une position maîtresse commandant les routes les plus directes venant d'İzmit et d'İznik et celles qui descendent du Nord-Est vers Ankara. La citadelle, le cimetière, et les vestiges d'édifices trouvés en cet endroit ainsi que les deux tumulus connus depuis quelque temps déterminèrent les archéologues turcs à entreprendre et à mener à bonne fin les fouilles de Karalar.

Les fouilles avaient duré plus de trois mois et demi. L'Acropole située au Nord-Ouest du village fut l'objet de fouilles prolongées; les trois tumulus dont l'un est au bord de la rivi-

Un autre facteur réside dans le retour en 1929-30 des étudiants turcs qui avaient achevé leurs études soit en France, soit en Allemagne, justement à une époque où le besoin de leur participation directe aux fouilles et recherches archéologiques entreprises par l'Etat se faisait le plus vivement sentir.

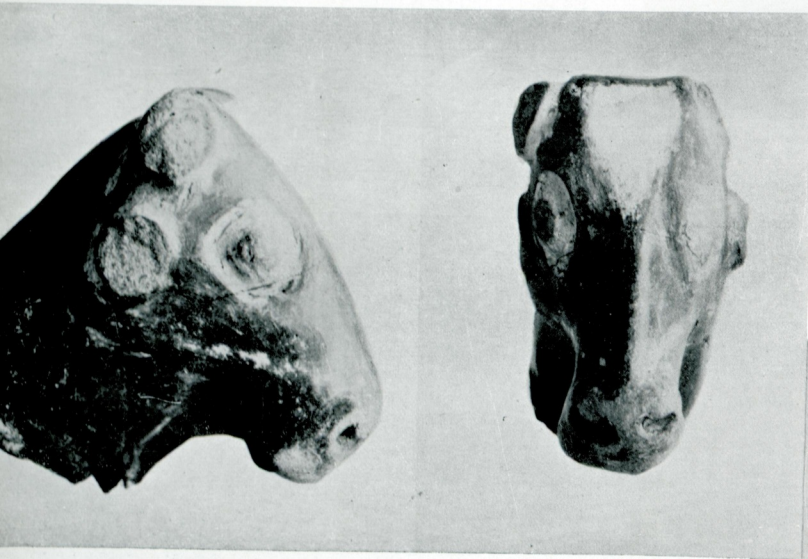
L'influence féconde et l'enseignement immense que comportent des fouilles telles que celles d'Alişar doivent être considérés comme un troisième facteur qu'il importe de citer.

La Société pour l'Étude de l'Histoire Turque accordait une attention particulière aux recherches historiques aussi bien qu'archéologiques. Cette belle institution est donc pour beaucoup dans l'essor pris par les travaux archéologiques depuis l'année 1931. Son Excellence le Président de la République Gazi Mustafa Kemal a été, en personne, l'animateur infatigable de cette activité. Le pays considère comme un hon-





Objets hittites trouvés à Alişar.

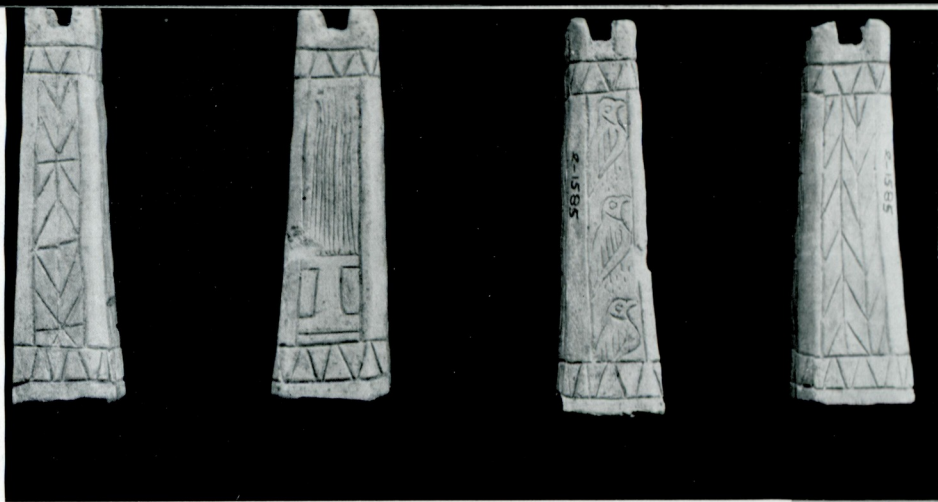


Statue hittite trouvée à Malatya.



ère au sud du village et les deux autres sur deux collines à l'ouest, furent également creusés. Au village, d'intéressants sondages avaient permis de découvrir des indices concernant la période Ottomane; à l'ouest de la forteresse, les fouilles conduisirent à un puits de travail antique, taillé dans le roc même, au fond duquel on descendait par les soixante-quatre marches d'un escalier. Par la suite, les fouilles prirent une grande envergure. Ces travaux archéologiques nous ont donné les résultats suivants.

a) Les fouilles opérées au tumulus amenèrent la découverte d'un "Herôon" très bien conservé et recouvert d'un dôme à encorbellement. C'est une construction funéraire typique de son temps. La chambre mortuaire est en forme de voûte-en-berceau. Toute la construction, le drômos y compris, est en pierre taillée. Parmi les découvertes se trouvent une quantité appréciable de pièces et de morceaux d'orfèvrerie, faisant partie d'un collier et des couronnes exécutées d'après des motifs variés. Il y a aussi lieu de mentionner le



Objets en os travaillé découverts à Alişar.

vase de style hellénistique, mis à jour lors du déblaiement du drômos.

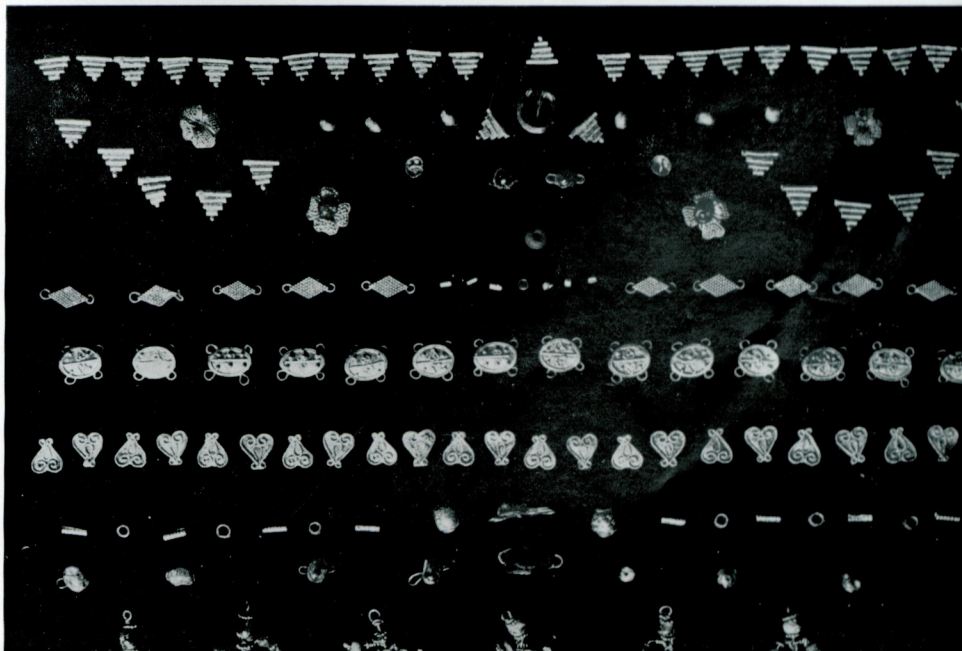
*b)* Dans le tumulus B, situé sur la colline à l'ouest du village, l'on découvrit une chambre mortuaire toute en pierre et en forme quadrangulaire.

*c)* Dans le tumulus C, découverte d'un autre "Herôon" à deux chambres mortuaires à l'intérieur en forme de coupole à trompe, assez primitivement exécuté, tandis que l'extérieur présente la forme d'un dôme à encorbellement. Le lieu renfermait de nombreux bijoux en or; morceaux déchirés de sandales en cuir, puis des vases votifs. Ce sont, là, les trouvailles les plus originales des fouilles de Karalar.

*d)* Les sondages exécutés dans la citadelle de Karalar, emplacement d'un renom peu probant dans la littérature archéologique, nous ont conduit à la découverte de murs et fondements d'édifices antiques. A la série de ces importantes découvertes s'ajoute aussi celle de plusieurs tours et tourelles. Dans la manière de tailler le roc pour y poser les assises



Vase découvert à Karalar.



Objets de parure découverts à Karalar.

cubiques et colossales, les archéologues turcs constatent - soit dans leur conception soit dans la technique de leur exécution - une remarquable ressemblance avec celles des Hittites à Boğazköy. Elles nous rappellent aussi le travail des pierres et l'architecture du portique des Lions à Mycènes. Les fouilles entreprises à l'ouest de la forteresse avaient amené la découverte de quelques restes de construction appartenant à la période Ottomane. Une quantité énorme d'ossements humains et d'animaux nous donnent l'impression que cet assemblage appartient à une période de lutte ou de guerre. Dans cet amas désordonné, les archéologues découvrirent, entre autres, bon nombre de figurines et de fragments de poteries, d'ustensiles de cuisine, ainsi que des bouts de flèche en bronze appartenant aux périodes Hittite, Phrygienne, Hellénistique, Romaine, Byzantine et Ottomane. Ajoutons les dix pièces de monnaies en cuivre et en bronze, byzantines et hellénistiques, ces dernières d'une rareté évidente.

e) Les sondages opérés dans le village de Karalar nous ont démontré que ce village avait été habité pendant le règne des Ottomans.

Avant les fouilles de Karalar, le monde archéologique possédait au sujet de ce lieu les connaissances suivantes: 1 — Les Tolostoboïens appartenant à la tribu des Galates occupaient le territoire à l'ouest de la Galatie. Ils possédaient deux villes fortifiées, Bloukion et Peïon. 2 — Trois grandes tribus formaient la Confédération des Galates. La Tétrarchie était à la base de cette confédération. Il y avait donc quatre groupements, dont les représentants se réunissaient à des intervalles déterminés dans une grande forêt.

3 — Le général Romain Manlius Vulso, dans la marche offensive qu'il fit vers Ankara en traversant la Sakarya (Sangarios) avait victorieusement attaqué la deuxi-

ème ligne de défense des Galates, qui constitua une première étape avant les deux autres qui précédèrent son entrée à Ankara.

4 — Le Roi Diotaros conservait ses trésors dans l'une des villes-fortresses que nous venons de mentionner.

Telles sont les données historiques et archéologiques concernant Karalar, que nous puisons dans les documents antiques.

Confrontons maintenant les résultats obtenus au cours de notre fouille avec nos informations documentaires anciennes. La lecture de l'inscription trouvée dans l'autel du tumulus B, nous faisant connaître le lieu où est enseveli le Roi Diotaros, nous apprend que l'emplacement de Karalar s'accorde pleinement avec les constatations ci-dessus.

Quant à la probabilité de voir à Asarkaya l'une des deux forteresses dont nous avons déjà cité les noms elle se trouve une fois de plus renforcée.

Ainsi, l'histoire de Karalar — site connu sous le nom de Manegordes, pendant la période romaine et byzantine — vieillit tout d'un coup de quelques siècles et se révèle comme le centre politique et religieux des Galates Tolostoboïens.

Les découvertes les plus originales de Karalar furent, sans aucun doute, ces dômes déterrés au tumulus C, et qui constituent, à notre avis, le premier document sur la constitution des coupoles dans l'Asie Antérieure.

Les fouilles de Karalar, en nous livrant encore une des stations antiques vers l'ouest, prennent une place remarquable dans les récentes activités archéologiques en Turquie. Quant à ces fouilles récentes, faites par les Turcs, elles occupèrent — et c'est là un "concensus omni" — une place d'honneur dans l'éclaircissement de l'histoire ancienne de notre Anatolie, berceau de tant de glorieuses civilisations à la fois si proches et si lointaines.

# Ankara construit:



Statue équestre de Gazi Mustafa Kemal sur la place de la Souveraineté Nationale à Ankara.

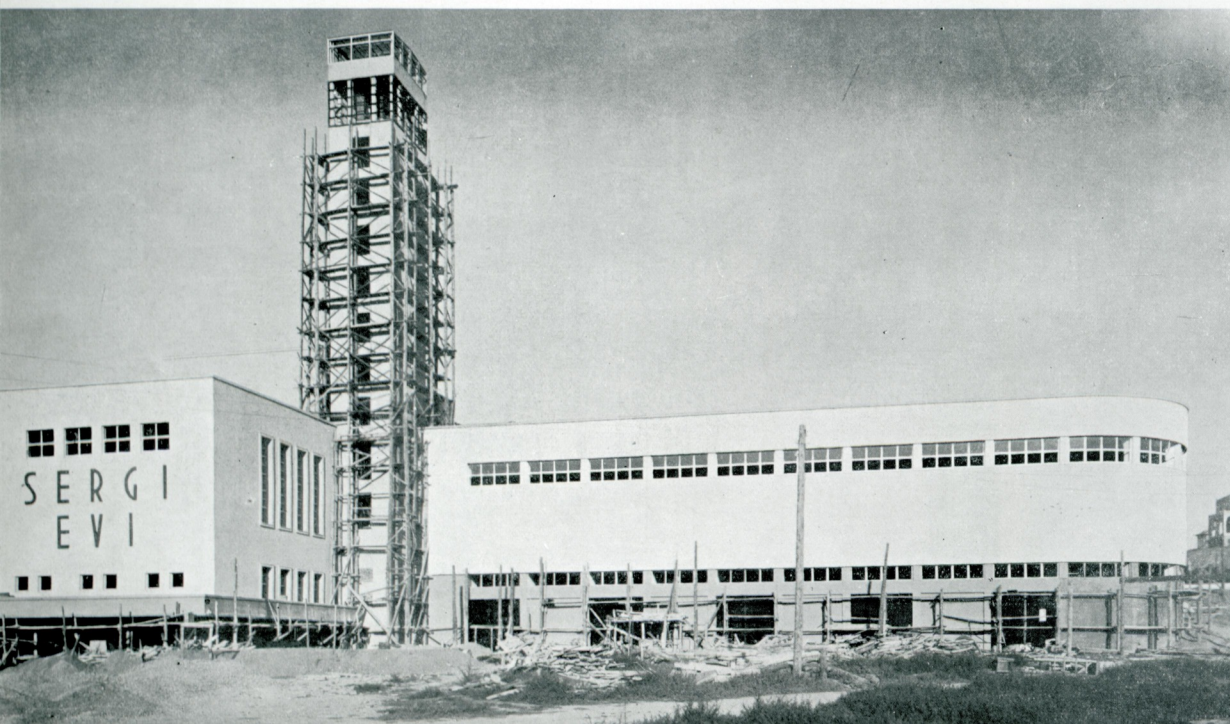




Le nouveau quartier des ministères en construction.



Le Palais des Expositions.



Le Palais des Expositions est l'œuvre primée du jeune architecte Şevki Bey, au concours international ouvert pour l'établissement des plans du palais.

L'inauguration de ce bâtiment coïncidera avec les fêtes du XI. anniversaire de la République.

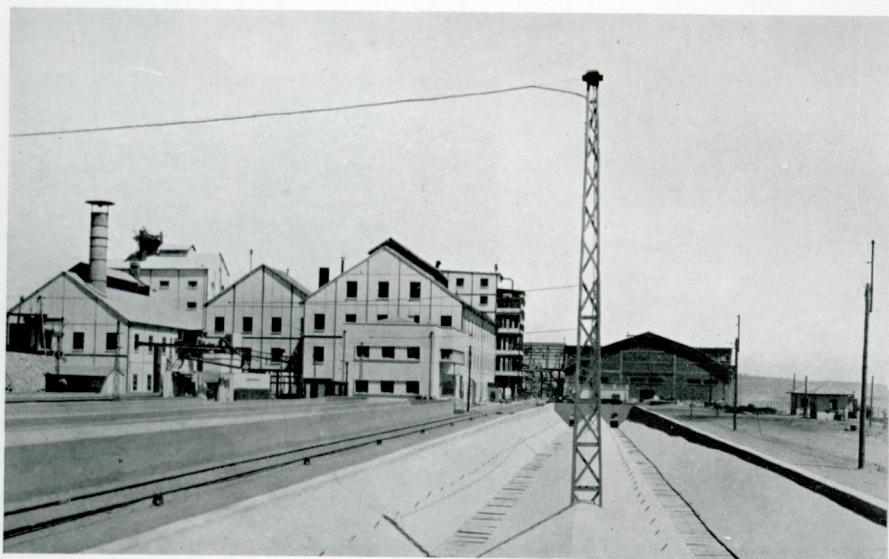
Tour du Palais des Expositions.



Fabrique de Sucre  
à Turhal.



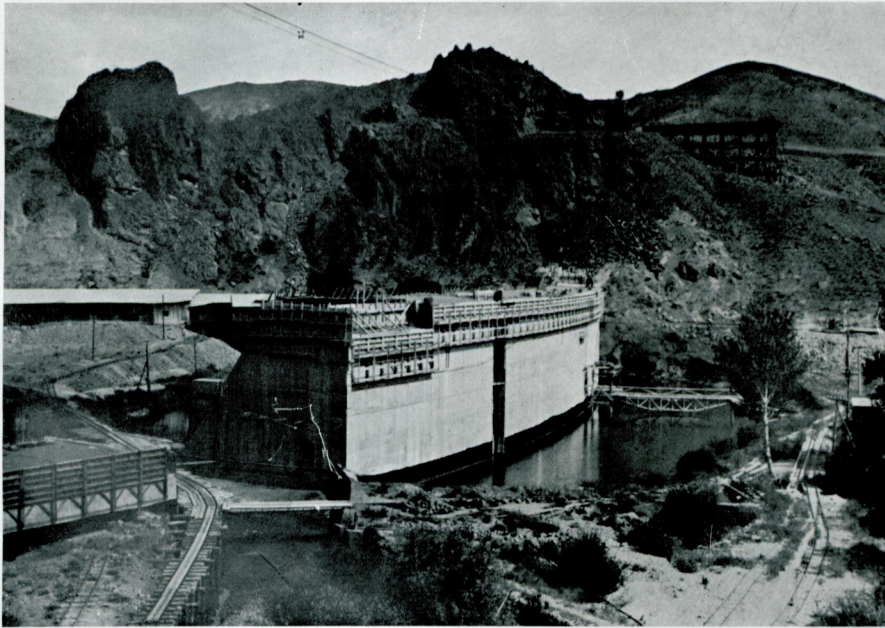
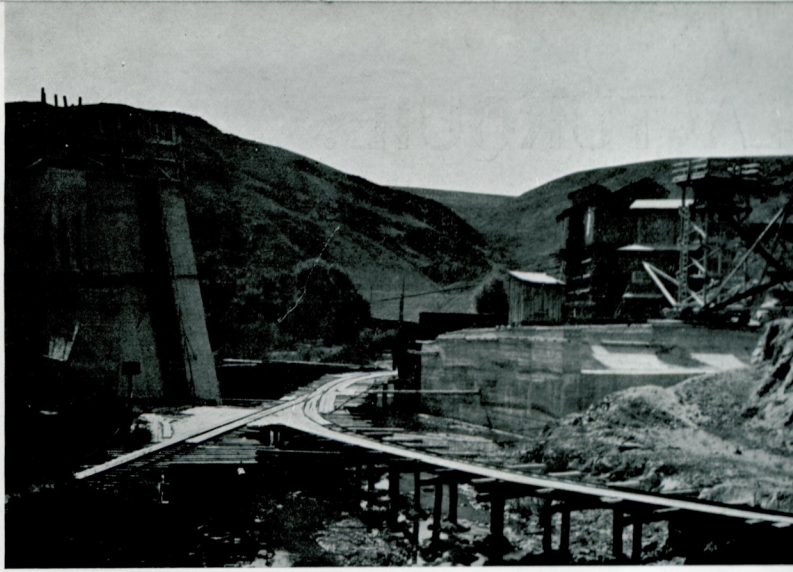
Fabrique de Sucre  
à Eskişehir.



Une brasserie moderne en  
construction à Ankara.



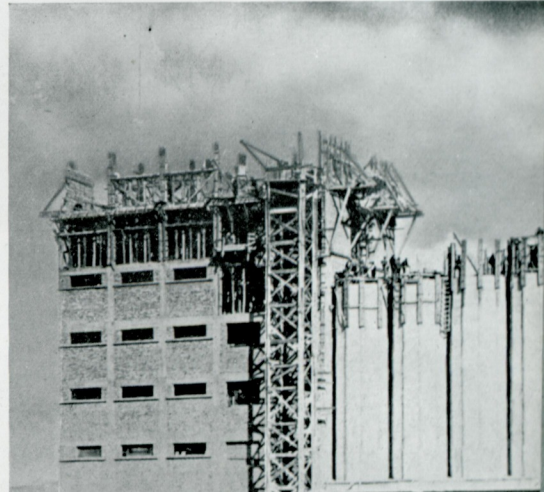
Le barrage de Çubuk.



Ankara et la campagne environnante seront bientôt pourvues de toute l'eau nécessaire.

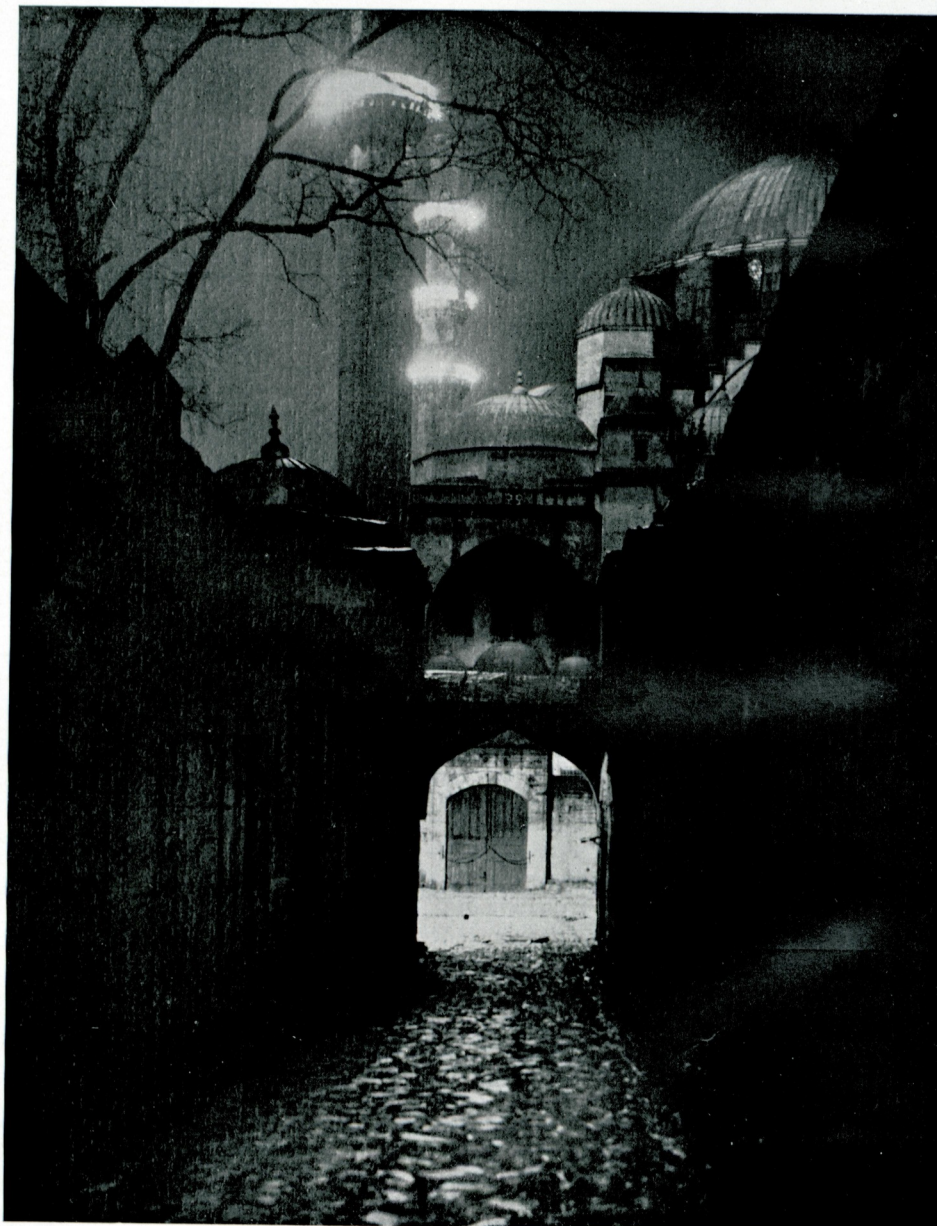
(Volume d'eau endiguée: 13.500.000 m<sup>3</sup>).

Silo à blé à Konya.



# LA TURQUIE:

PAYS  
DE SOLEIL  
DE BEAUTE  
ET  
D'HISTOIRE.



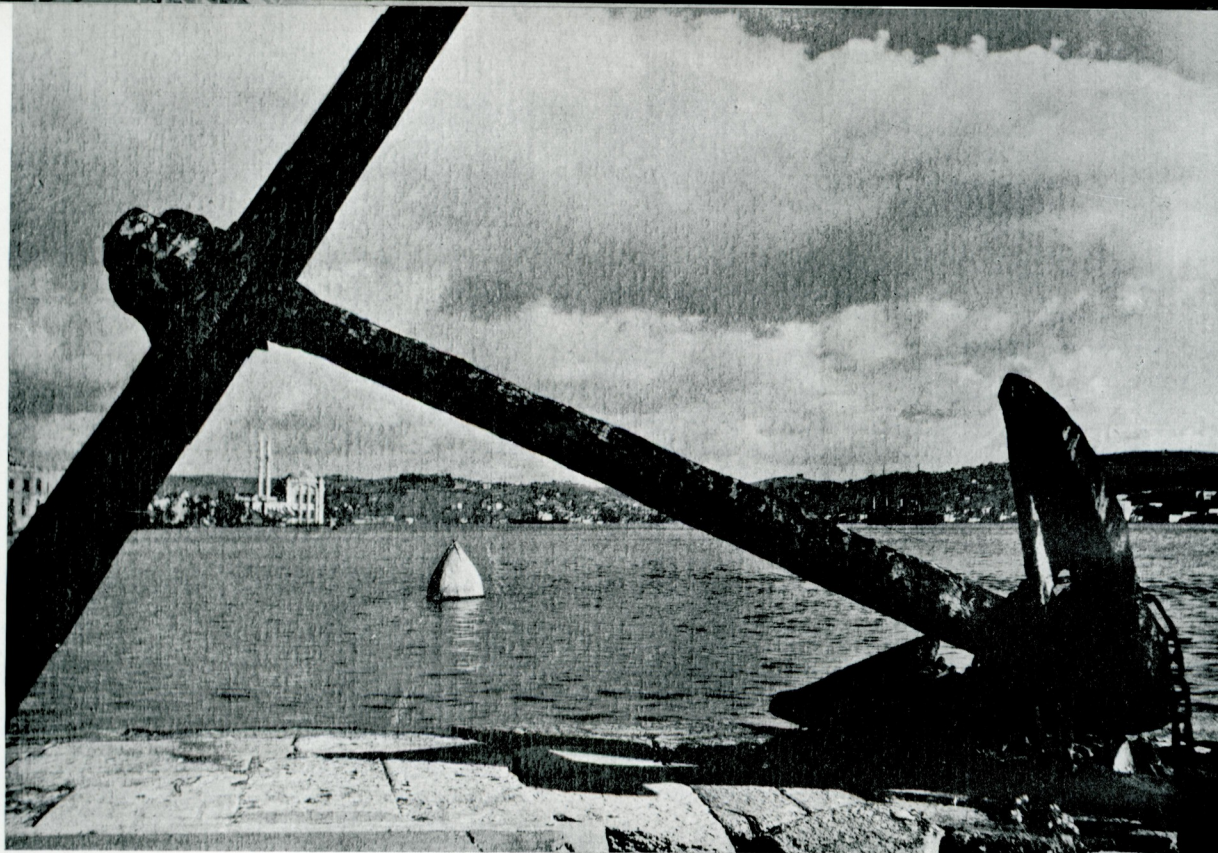
La Mosquée de Süleymaniye.



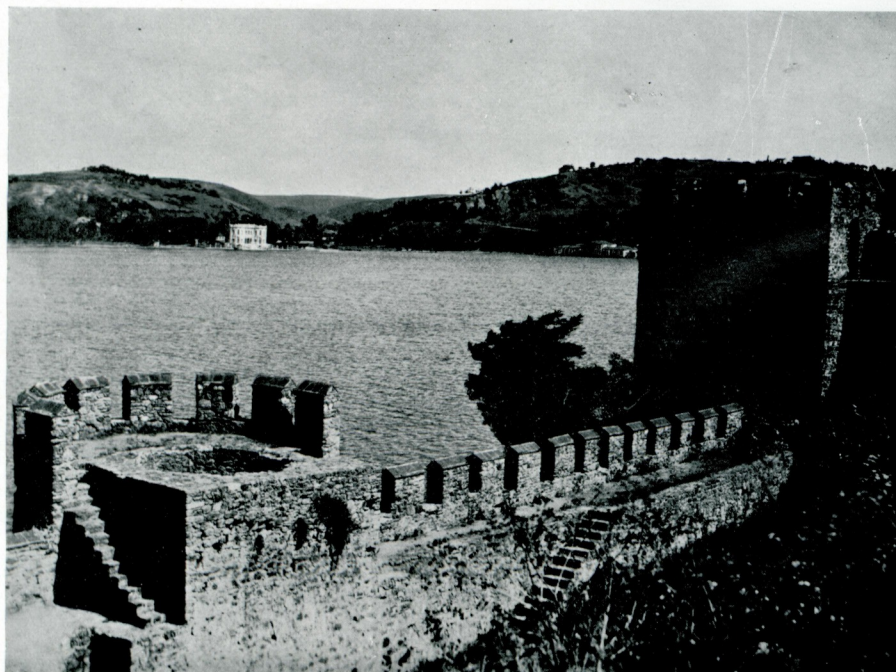
La silhouette d'Istanbul au crépuscule hérissée de sveltes minarets.

Le Bosphore est un coin  
du monde où la Nature  
et l'Histoire ont écrit  
leurs plus belles pages.

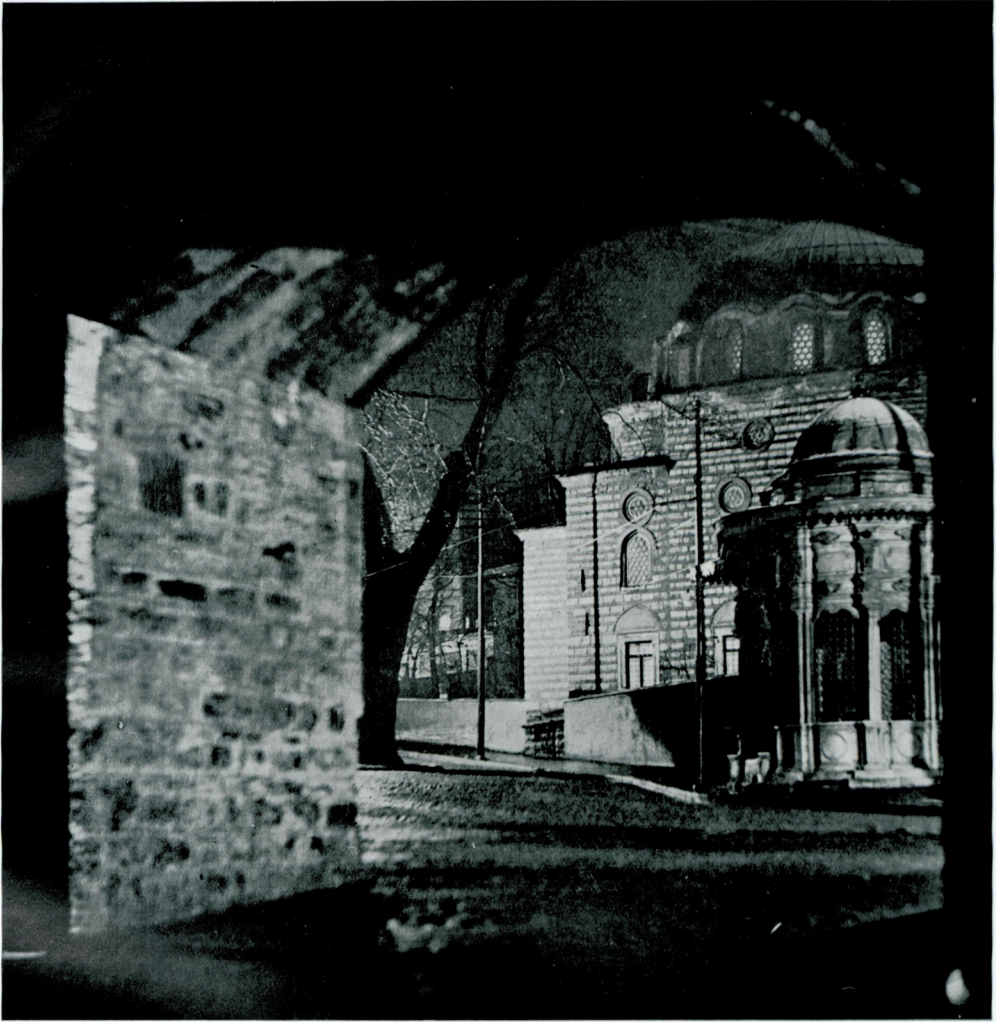




Un coin délicieux du Bosphore (Mosquée d'Ortaköy).



Vue sur la rive d'Asie  
des tours de Rumelihisar.



La Mosquée de Zeynep Sultan .